

N° 102 - DIMANCHE 11 AVRIL 1943

NOTRE NOUVEAU ROMAN

Les Ondes



3 F.

PHOTO HARCOURT.

GEORGES GUETARY

ESSAYEZ CETTE NOUVELLE RECETTE de Beauté



Un précieux
extrait de
cellules
cutanées-
découvert
par un cé-
lèbre Spé-
cialiste -
le "Bioeel"
est main-
tenant
contenu
dans la Su-
per-Cré-

me Tokalon. Employez-la chaque
soir - et réveillez-vous plus jeune
chaque matin avec une peau frai-
che, claire et douce comme du
velours. Des résultats satisfai-
sants sont garantis sinon le prix
d'achat est remboursé.

MAMANS,
Contre **ANÉMIE, GANGLIONS,**
l'huile de foie de morue, le sirop iodo-
tannique, manquent. Mais avec
un mois de cure d'iode naissant

VIVIODE

deux ou trois fois par an
petits et grands retrouveront
VIGUEUR ET SANTÉ

Ttes pharmacies. Laboratoires SALVOXYL,
à Rochecorbon (I.-et-L.) - Visa n° 1082 P. 260.

DIGESTION PENIBLE

Ce drame bi-quotidien de la di-
gestion doit cesser. Il ne tient
qu'à vous de prendre, après chaque
repas, une petite dose de pou-
dre ou quelques comprimés de
Magnésie Bismurée. Depuis 25 ans,
la Magnésie Bismurée a prouvé
qu'en neutralisant l'acidité stoma-
cale, elle faisait disparaître, d'at-
taques d'estomac, aigreurs, gaz, lour-
deurs et brûlures. Poudre ou com-
primés, Frs : 12,40 ou Frs : 18,40.
Toutes Pharmacies et Laboratoire
Leprestre, 12. r. de Strasbourg, Paris

MAGNÉSIE BISMURÉE

FINIES les DOULEURS
avec **FINIDOL**
l'antirhumatisme moderne

Ttes pharmacies. Laboratoires SALVOXYL,
à ROCHECORBON (I.-et-L.) Visa 1082 P. 793

VOTRE AVENIR EST DANS L'ÉLECTRICITÉ

Cours le
JOUR le SOIR



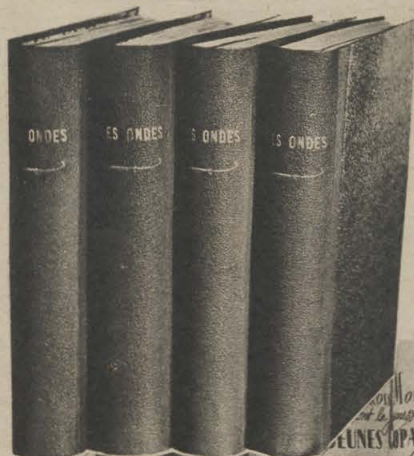
Cours par
CORRESPONDANCE

ÉCOLE CENTRALE DE T-S-F

12 rue de la Lune PARIS 2^e Telephone Central 78-87
Annexe : 8, Rue Porte de France - VICHY (Allier)

Ecrivez-nous, vous recevrez gracieusement
le "GUIDE DES CARRIÈRES"

NOTRE RELIURE



vous permettra de conserver
en bon état et à peu de frais
votre collection des ONDES

CHAQUE RELIURE
CARTONNÉE, FAÇON CUIR,
CONTIENT 26 NUMÉROS

La Reliure : 50 francs



Adressez votre
commande aux

ÉDITIONS

LE PONT

55, Champs-Élysées

PARIS

Compte Chèque postal
Paris 147-805

CORS Exiger Emplâtre FEUILLE DE SAULE

Calmer la douleur, détruire le germe, 1^{er}es Ph.

BL-COURRIER L-CHRÉTIEN
P-BERCHÉ R-TABARD
E-CLOUET G-MAUX
GORDON M-MADAM
GEO MOUSSERON LOUIS GAUDILLAT

**TOUS LES
OUVRAGES
DES MEILLEURS
AUTEURS DE
RADIO**

Sont toujours en Stock au
**COMPTOIR M. B.
RADIOPHONIQUE**
160, RUE MONTMARTRE - PARIS (2^e)
Contre UN FRANC en TIMBRE. (voir prospectus)
Tous les ouvrages sont en stock au jour
de leur édition. (Rég. Min. 1930)

LES CAUSERIES DU D^r FRIEDRICH

Journaliste allemand

Paraissent tous les jeudis PRIX AU NUMÉRO : 1 fr.
Vente exclusive dans nos bureaux : 55, Champs-Élysées - Paris

PRIX DE 52 numéros (1 an) 40 fr.
L'ABONNEMENT 26 numéros (6 mois) . . . 25 fr.

Tél. BALzac 26-70 - 55, CHAMPS-ÉLYSÉES - C. Ch. p. 147.805

Chaque Vendredi

ne manquez
pas d'acheter

GINÉ-MONDIAL

le grand hebdomadaire
du Cinéma

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION

55, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : BAL 26-70

PUBLICITÉ : S. N. P.
11, Boulev. des Italiens, PARIS
Tél. : RIC. 67-90

PRIX DES ABONNEMENTS
6 mois, 70 fr. ; Un an, 130 fr.

Adressez votre abonnement :
55, Avenue des Champs-Élysées
PARIS-8^e

Compte Chèque Postal 147.805 Paris

Reproduction des textes, dessins
et programmes formellement
interdite. Tous droits d'adaptation
réservés. Les manuscrits insérés
ou non ne sont pas rendus.

Les Ondes

L'HEBDOMADAIRE DE LA RADIO

Les Ancêtres
du piano

Promenades
musicales



L'ESPRIT de l'homme est comme une corde, a dit le Boudha Gautama. Pour qu'il vibre, il faut qu'il ne soit ni trop relâché ni trop tendu.

En musique, il y a deux moyens d'extraire des sons d'une corde : en la pinçant, en la frappant.

En Europe, le premier instrument à cordes frappées fut rapporté d'Orient par les Croisés. C'était le « Santir », dont nous savons seulement qu'il comportait sept cordes mises en vibrations par de petits marteaux de bois.

Puis vint le premier appareil musical à touches : le « clavi-corde ». Il était à vingt-six ou trente-quatre cordes. Les touches actionnaient des baguettes de cuivre. Et le son en était particulièrement apprécié par le grand Bach.

Ensuite, les luthiers eurent l'idée de remplacer les lames métalliques qui frappaient les cordes d'airain par des fragments de plumes de corbeau, les « plumets », qui les « grattent ». Ainsi furent créées l'« épinette » et la « virgine », ayant une étendue moyenne de quatre octaves et demie.

Vers 1500 apparut le « clavecin ». Chaque touche y faisait vibrer non plus une, mais deux cordes. L'invention en revient à un facteur anversois, Hans Ruckers. Mais le plus célèbre des fabricants de clavecins fut Pascal Taskin qui, vers 1765, construisit des clavecins « à deux claviers, dont chaque clavier est composé de soixante et une touches, soit cinq octaves », comme dit une de ses notices. On inventa à cette époque des clavecins expressifs, munis de « jeux » inspirés de ceux des orgues.

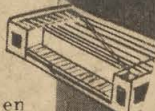
Mais le clavecin était fragile compliqué, exigeait de fréquentes mises au point. On en revint au début du XVIII^e siècle, à la corde frappée. Et ce fut le « piano-forte ».

L'inventeur semble bien en être le Florentin Bartolomeo Cristofori (ou Cristofoldi). Il créa en 1711 un « gravicembalo col piano e forte » ayant déjà les trois caractéristiques essentielles de notre actuel piano : le marteau, l'échappement et l'étouffoir.

Le premier Français facteur de pianos fut Marius, en 1716. Mais, comme on dit, l'invention était dans l'air. En 1717, l'Allemand Gottfried Schröter construisait à Dresde un « clavecin avec marteau ».

Très rapidement, le piano se répandit dans toute l'Europe et détrôna le clavecin.

Pierre Mariel.



EN 3 MOTS

ON nous parle chaque jour de la famille et de la nécessité nationale qu'il y a à la soutenir. Nous sommes d'accord. Mais à côté de cette propagande, propagande utile dictée en haut lieu, et aussi à côté des preuves de sollicitude, peut-on dire « familiale », données par le gouvernement, nous constatons trop souvent une incompréhension mesquine de certaines administrations publiques. Et c'est là ce qui est grave. Car, en dehors de la gêne matérielle occasionnée aux familles nombreuses par quelques fonctionnaires ignorants ou trop zélés, s'installe dans l'esprit du peuple « le doute ». Le peuple en arrive à penser et à dire : « Encore des paroles et c'est tout. »

Je sais bien que le public n'est pas toujours aimable, qu'est parfois fastidieuse la vie d'un fonctionnaire restant huit heures par jour derrière un guichet. Mais cela est-il une excuse pour traiter le public en parents pauvres ? On parle de la famille et l'on voudrait voir les Français se multiplier. Encore faudrait-il que les Français soient certains que la maison est solide. Le Français aime la justice et l'ordre, la certitude du lendemain. Jugez de sa réaction quand il prend connaissance du scandale d'Eaubonne ou de celui du Secours National de Versailles, ou encore quand il apprend, — que dans un grand hebdomadaire parisien qui nous en informe, — c'est le département de l'Isère, il y a 5.906 kilos de blé que l'Intendance dédaigne de ramasser. Vous entendez bien, il s'agit de blé, de ce blé dont on nous dit déjà la difficulté à assurer la soudure...

La famille est la force principale d'une nation, c'est exact. Mais une nation ne peut posséder de nombreuses familles que si elle donne confiance à ceux qui sont susceptibles de les créer, si elle donne la certitude de sa stabilité administrative, de sa sollicitude, de son équilibre. De notre Gouvernement émane cette confiance. Pourquoi faut-il qu'elle reste sans écho dans certaines administrations ?

Roland Tessier

« Tous ceux qui ont un cœur tendre et une âme haute font de la FAMILLE la CHOSE SACRÉE entre toutes »

LE THÉÂTRE AVEUGLE

UN DÉJEUNER D'AMOUREUX

LE MYSTÈRE DE LA FORÊT VERTE



Il est facile d'écrire un roman policier lorsque les événements s'y succèdent, sans qu'on ait pris le souci d'expliquer pourquoi ni par quoi ils ont été provoqués. Plus difficile est de construire une pièce radiophonique dans laquelle les faits doivent être justifiés par des explications antérieures. Et il faut reconnaître que M. Pierre Thureau, en écrivant *Le Mystère de la Forêt verte*, que les auditeurs de *Radio-Paris* entendront dimanche 11 avril, à 20 h. 20, a établi un scénario d'une parfaite facture, dans lequel tout est clair et logique.

L'habileté de l'auteur est de faire naître, dans l'esprit des auditeurs, trois hypothèses différentes, toutes trois logiques. Jusqu'à la fin, jusqu'à la surprise, chacun demeurera convaincu d'avoir résolu le problème et fixé son choix sur les assassins. Les causes du crime sont acceptables dans chaque cas, les motifs l'ayant provoqué étant, chacun, de valeur suffisante. Ce sera alors la grande surprise, celle à laquelle personne n'aura pensé, certainement. Peut-être apparaîtra-t-elle un peu invraisemblable, mais n'oublions pas que nous écouterons une pièce policière et qu'en cette matière il faut toujours tolérer un brin d'invraisemblance. Si tel n'était pas le cas, il faudrait en déduire que le nombre des criminels de génie est infini.

Le Mystère de la Forêt verte n'est pas seulement une œuvre policière, elle est aussi un réquisitoire caustique contre le pouvoir discrétionnaire des juges d'instruction.

Cette pièce sera écoutée avec un intérêt soutenu et divertira agréablement ses auditeurs. Elle servira, en outre, de leçon à ceux qui ne veulent pas se convaincre que les murs ont des oreilles et que trop de gens écoutent aux portes.

Elle sera interprétée par une nombreuse troupe de choix, dans laquelle nous citerons particulièrement Max de Guy, le speaker indispensable, Christian Argentin, qui campe un inquietant Fromentel, Brochard, un juge d'instruction prétentieux et gaffeur, Jacques Servière, imprudent Bourdin, Jean Servais et Renée Lomès, couple sympathique d'amoureux, etc.

La mise en ondes de ces deux pièces sera de Jacques Ferréol. L'émission débutera par *Un déjeuner d'amoureux*, pièce en un acte d'André Birabeau, interprétée par Georges Spanelly, Delia-Col et René Renot.

La mise en ondes de ces deux pièces sera de Jacques Ferréol.

Jacques Miral.

UNE HEURE CHEZ

Annie Bernard



Annie Bernard est blonde comme Mimi Pinson. Elle a une voix d'oiseau et des gestes de poupée. C'est une petite fille bien sage qui habite avec sa maman un intérieur paisible d'enfant gâtée.

Et, gâtée, elle l'est sûrement, car rien n'est plus touchant que d'entendre avec quelle tendresse sa mère parle d'elle :

— J'ai cru longtemps qu'Annie se destinerait à la danse. Toute petite, elle ne pouvait entendre un morceau de musique sans se mettre à danser. Et puis, tout à coup, on ne saura jamais pourquoi, elle n'a plus voulu esquisser un seul pas.

Annie Bernard coupe sa mère : — Je me suis mise à étudier le violoncelle et le chant ; j'ambitionnais d'entrer à l'Opéra-Comique. La guerre est venue ruiner mes projets. Actuellement, je suis au Lido. Entre temps je travaille la diction et j'ai repris la danse et les claquettes, etc. En réalité, je cherche à créer un numéro suffisamment original pour passer partout.

Là, la maman d'Annie intervient :

— Dans la revue *Bravo, Paris*, qu'elle jouait aux *Optimistes*, on a appelé Annie « la poupée chantante ». Je pense qu'elle devrait essayer de garder ce genre et de chanter sous cet aspect.

On imagine très bien, en effet, Annie Bernard sortant d'une grande boîte à joujoux, en jupe courte, les cheveux retenus par un gros nœud de velours et chantant de sa voix aiguë les valses viennoises qui lui vont si bien.

Si les jeunes filles rêvent encore de nos jours, vers quoi vogue l'imagination de la jeune chanteuse qui ressemble à une poupée ?

— Je voudrais, dit-elle en soupirant, gagner beaucoup d'argent pour acheter une ferme et y emmener maman et M. Pouf.

A l'appel de son nom, une étrange créature, un gros chat gris vêtu d'une jupe et coiffé d'un minuscule chapeau à plumes, fit son entrée en saluant, sur deux pattes.

Annie Bernard aurait-elle apprivoisé le Chat Botté ?

— Non, éclate-t-elle de rire. Ce n'est que Pouf, mais voyez, je lui ai mis ses plus beaux atours pour vous faire honneur...

Je vous ai dit qu'Annie Bernard était une poupée. Vous avez deviné qu'elle n'était encore qu'une petite fille, joyeuse de faire des farces.

Souhaitons-lui de devenir rapidement une vedette et de ne pas perdre sa belle humeur et sa malice.

Marie-Laurence.

(Photos Harcourt.)



LA 50^e HEURE DU CABARET



RADIO-PARIS va émettre cette semaine, c'est-à-dire samedi prochain 17 avril, sa cinquantième HEURE DE CABARET. La cinquantième ! Comment, se demandera-t-on, déjà ? Et c'est pourtant vrai. Depuis le 4 novembre 1942, cinquante fois Jacques Dutil et André Alléhaut auront donné aux auditeurs de RADIO-PARIS

l'occasion de vivre une heure agréable. Et ceci a sa valeur.

Une heure agréable ! Ma foi, oui ! Il est difficile de sortir le soir, surtout en hiver. Et n'est-ce pas une jouissance, en demeurant chez soi, que de faire un peu de mise en scène, de disposer, à côté d'un bon fauteuil, un verre contenant ce qu'il est possible d'y mettre, un paquet de cigarettes, si c'est le jour de la distribution, de fermer les yeux et se sentir transporté dans une ambiance joyeuse, de passer, par la pensée et l'écoute, une heure dans ce que Paris peut présenter de plus charmant.

Il suffit d'écouter, soit la conversation que Jacques Dutil entretient avec un ou une amie, alors qu'il est confortablement assis, dans la salle pleine à craquer d'un cabaret, soit André Alléhaut, qui préfère la forme reportage et décrit ce qu'il voit. L'un et l'autre, d'ailleurs, ont imaginé une formule tout à fait amusante. Peut-être le dialogue apparaît-il un peu moins froid que le reportage, mais chacun est plein d'intérêt et donne une impression parfaite de ce qu'on peut voir se dérouler devant les yeux clos, en s'extériorisant un peu et en imaginant qu'on est à « Shéhérazade », au « Vernet » ou au « Lapin à Gill ».

Les animateurs de cette HEURE DU CABARET ont cherché, avant tout, à intéresser leur public et ils n'ont présenté que ce qui était digne de l'être. L'auditeur a pu, grâce à eux, se faire une idée de ce que peuvent être ces lieux de plaisir artistiques que sont les petits et grands cabarets, aussi bien que quelques-uns de nos grands music-halls. Ils ont entendu les airs qui leur plaisent, les vedettes du chant qu'ils aiment et qu'ils se représentent facilement, grâce aux détails complémentaires qui leur sont donnés. Ils voient leur chaise favorite telle qu'elle est, car le présentateur n'aura pas manqué de décrire sa robe, le bouquet qui ornera son corsage. Il entendra les applaudissements, auxquels il souhaiterait de se joindre, il se fera un spectacle exact de l'assistance, entendra le bruit des conversations et, toujours les yeux fermés, il aura vécu une soirée de plaisir et de luxe.

Car ce qu'on appelle aujourd'hui « le cabaret » est entré dans les mœurs. Il est une façon de terminer joyeusement et traditionnellement une soirée.

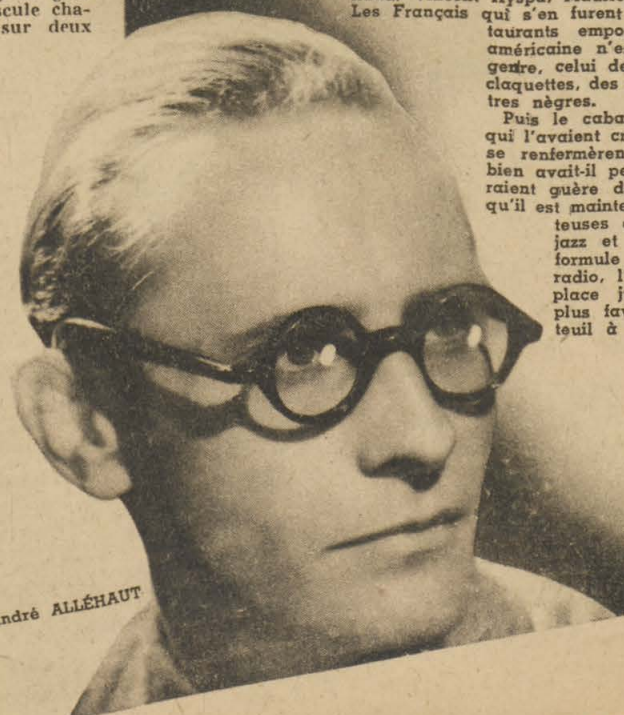
Il est de création française, et remonte aux temps antérieurs à 1900, hâtons-nous de le dire, où l'on s'en allait, dans de petites boîtes du Quartier Latin, entendre un ou plusieurs demis des amateurs, chanteurs délicats, ironistes verveux ou sérieux dont le talent pointait. Chacun poussait sa chaise, sur la demande des amis, et passait une agréable soirée. Un demi coûtait dix sous, juste un peu plus que la normale. Aucune idée commerciale ne présidait à ces cénacles, jusqu'au jour où Rodolphe Salis, cabaretier gentilhomme et commerçant, créa le « Chat Noir » où débutèrent Delmet, Montoya, Maurice Boukay, Xavier Privas, Marcel Legay, Dominique Bonnaud, Vincent Hyspa, Maurice Donnay et tant d'autres.

Les Français qui s'en furent à New-York pour y créer des restaurants emportèrent avec eux l'idée. La mentalité américaine n'est pas la nôtre. Il fallait un autre genre, celui de la chanteuse à voix, du danseur à claquettes, des girls levant haut la jambe, des orchestres nègres.

Puis le cabaret nous revint. Il avait écarté ceux qui l'avaient créé : les compositeurs de la Butte, qui se renfermèrent chez eux dans la tradition. Aussi bien avait-il pensé que les quadrilles de girls ne seraient guère de notre goût. Et le cabaret devint ce qu'il est maintenant, le temple des chanteurs et chanteuses de charme, des diseurs d'histoires, du jazz et parfois de la musique sérieuse. Cette formule plaît autant à ceux qui grâce à la radio, l'écoutent, qu'à ceux qui demeurent en place jusqu'au premier métro. L'auditeur est plus favorisé, il passe directement de son fauteuil à son lit.

Jacques Tilly

(Photos Harcourt.)



André ALLÉHAUT

POUR UNE ÉCOLE DE CHEFS DE CHŒURS

par Paul LE FLEM

directeur des chanteurs de Saint-Gervais



UE de fois notre oreille a été heurtée par les chœurs improvisés de jeunes gens qui, par les rues et par les chemins, s'efforçaient de distribuer un peu d'harmonie et de justesse autour d'eux. En avons-nous vu de ces équipes, pleines de bonne volonté et de zèle, lancer à l'écho apeuré des chants qui avaient espéré des soins plus attentifs et guetté un élan moins fruste.

A cette jeunesse, on avait dit de chanter, ce qui est bien. On lui avait répété que le chant collectif ennoblit la vie, affermit le sentiment de la discipline, écarte l'obsession des sentiments égoïstes. Ce qui est encore mieux. Mais lui a-t-on glissé, à cette jeunesse, le secret d'une présentation musicale accordée sur d'aussi belles intentions? Lui a-t-on expliqué que le chant et le cri n'ont ni les mêmes attributions ni les mêmes affinités? Et qu'il ne suffit pas de défilier en ordre dispersé, sous la conduite d'un maître aussi insensible à la tenue extérieure qu'à la fausseté d'une note, pour mériter le beau nom de chœur?

N'accablons pas ces jeunes s'ils n'ont pas été hypnotisés par un but qu'on avait, la plupart du temps, oublié de leur montrer. Ces Français ne sont pas plus imperméables que d'autres aux sortilèges de la musique, quoi qu'en puissent penser de sévères censeurs prêts à opposer leurs préventions personnelles aux distractions du chant en commun, coupable, à leur sens, de ravir à d'autres disciplines des heures dont ils réclament l'absolu monopole.

Si ces contemporains du chant doutent toujours des dispositions bienveillantes de la jeunesse pour cet art, qu'ils assistent seulement à l'un de ces fréquents concerts et auditions réservés au petit peuple de nos établissements scolaires et ils reconnaîtront combien sont mal fondés leurs jugements téméraires.

S'ils poussent plus loin leurs investigations, ils découvriront même que de dévoués initiateurs ont formé et stylé des groupements vocaux de premier ordre, respectant la pureté d'une intonation, se soumettant docilement à l'obligation du rythme et retrouvant la saveur expressive de musiques dont ils deviennent les interprètes. Ils s'apercevront aussi que, grâce à l'intelligent enseignement assuré par certaines de nos grandes villes — et Paris s'inscrit ici en tête du palmarès — les jeunes apprennent à chanter avec goût et trouvent en la musique une amie qui les repose des abstractions de la grammaire et les délasse des imbroglios de l'arithmétique.

Encore une fois, la découverte de ces oasis où le chant en commun est à l'honneur ne saurait faire oublier les imperfections de groupements inaccessibles à la plus élémentaire civilité musicale. Insuffisances dont il faut surtout tenir responsable le manque de culture de ceux qui ont été préparés à l'entraînement choral des jeunes. N'a-t-on pas vu une monitrice brouillée avec les notes, justes ou fausses, investie de pouvoirs musicaux dont elle redoutait si fort le libre exercice qu'elle les déléguait en toute confiance à l'une de ses élèves? Ce qui était sans doute la sagesse.

Certes, personne ne saurait exiger de ces maîtres chargés d'apprendre à leurs élèves des chants simples, d'aligner les capacités d'un routier de la profession. Pourtant, comment ne pas s'étonner que, pour une telle tâche, ils n'aient pas été lestés de quelques connaissances pratiques leur permettant de souffler des conseils moins timides et de se

sentir moins désemparés devant leur tâche de musicien improvisé? Et l'on s'étonnera aussi qu'il faille un bagage si chargé pour pénétrer les beautés de l'alphabet, alors que ce bagage devient si léger pour assurer une présentation convenable d'un innocent *Au clair de la lune*.

Il existe pourtant cet art d'entraîner les voix à chanter juste, sans laides sonorités, sans cris perçants et blessants, ni timbres aigres. Art encore plus nécessaire pour nos demi-adultes qui s'époumonnent au grand air, au risque d'abîmer leur voix, et mortifient les oreilles d'auditeurs sans défense.

Où recruter le personnel capable de sceller un accord, d'établir une harmonie moins illusoire entre des voix ennemies? Exception faite pour les vocations nées, où découvrir ces auxiliaires, ces meneurs de chant, ces chefs de chœur qui, d'un ensemble de voix brutes et sans cohésion, formeront un groupe homogène, un corps vocal affiné et sensible? Car le recrutement de tels chefs se pose avec une insistance toujours plus vive si nous voulons assurer à notre pays les organisations chorales populaires dont tend à le priver l'actuel laisser-aller.

La solution est-elle si lointaine qu'on ne puisse essayer de l'atteindre? Et, en la recherchant, ne risque-t-on pas d'obérer des finances déjà exsangues et d'ajouter un fleuron de haut luxe à nos institutions? Mais il ne serait nullement nécessaire de prévoir la formation d'un organisme inédit, la création d'une école coûteuse, pour mettre au service du pays une pépinière de chefs de chœur qui, à la tête d'équipes chantantes, propageraient auprès de plus modestes chefs de groupe l'art de discipliner les voix.

Le Conservatoire de Paris ne serait-il pas désigné pour devenir le centre de ralliement de cette école de chefs? Et ceux-ci ne pourraient-ils y acquérir toutes connaissances touchant à un art complexe, en compagnie de maîtres experts?

Dans l'affirmative, quel serait le programme des études? Écartons d'abord l'idée d'assurer à nos futurs chefs de chœur les études poussées réservées aux élèves spécialisés du Conservatoire et posons qu'un honnête savoir, d'une portée avant tout pratique, comblerait nos vœux. Deux années d'études suffiraient à ces élèves qui ne seraient pas censés, du reste, commencer des études vierges de tout savoir, mais donneraient à leur entrée à l'école, quelques garanties de solvabilité musicale.

Une fois ces élèves admis, le premier travail aura pour principal objet d'affiner l'oreille si celle-ci ne possède pas la subtilité capable de dépister sans hésitation les maléfices chantés possibles des équipes futures. A cet effet, le solfège impliquera une mise au point parfaite que complètera une étude raisonnable de l'harmonie. Une légère teinture de contrepoint ne nuira pas, et deux doigts de fugue ne seront pas inutiles. Quelques notions d'histoire de la musique centrées sur la connaissance des œuvres chorales achèveront cette perspective.

L'étude du chant sera primordiale. Oh! il ne s'agit pas de faire de ces élèves des émules de la Malibran ou de Garcia. Qu'il leur suffise d'avoir une conscience claire du chant, des possibilités d'une voix, de ce qu'on peut humainement lui demander et surtout de ce qu'il est interdit d'exiger de son effort. Un chef de chœur doit être capable de donner un conseil précis, pratique, immédiat, à des chanteurs non-professionnels qui guettent une lumière parfois lente à les éclairer. Grâce à cette connaissance technique, le chef sera



(Photo Harcourt.)

moins perplexe devant les problèmes que pose l'entraînement des voix. Il saura classer celles-ci, les faire travailler sans inutiles fatigues et, le cas échéant, ménager ses chanteurs en présence d'une lassitude physique passagère.

Tous ces apprentis-chefs feront partie d'une chorale dont ils seront les seuls membres. Ils chanteront chaque jour en groupe. Avant de commander eux-mêmes, ils apprendront, comme simples unités, à obéir au directeur qui les stylera et dirigera les répétitions. Ils se familiariseront ainsi avec l'atmosphère très spéciale du chœur, inconnue des chefs improvisés, sans dons ni connaissances, auxquels est trop souvent confié le commandement suprême.

Ils ne s'en tiendront du reste pas à ce rôle d'unités chantantes. A tour de rôle, ils viendront témoigner de leurs aptitudes et monteront au pupitre, sous le contrôle de leur maître de chœur. Ils pourront donner des preuves de leur goût, de la finesse de leur ouïe, de leur magnétisme personnel, de leur ascendant. Et, en fin d'études, seront décernés ou refusés des diplômes consacrant mérite et autorité.

Ces nouveaux choréutes seraient affectés aux nombreuses organisations de jeunesse où leur préparation spécialisée leur permettrait de développer le goût du chant collectif ainsi qu'une qualité d'exécution encore rare, quand elle n'est pas absente. A leur tour, ils pourront conseiller, former, styler des chefs de groupements plus modestes, susciter l'apparition d'équipes nouvelles, surseoir aux incertitudes et éviter les tâtonnements des débuts. Et, suprême mission de confiance, ils seraient affectés à une circonscription sur laquelle ils exerceraient un contrôle choral absolu.

Alors qu'avant la guerre les chefs de chorales se plaignaient de la disparition des sociétés et de la raréfaction toujours plus vive de leurs chanteurs, ne pourrait-on, grâce à une organisation rationnelle, ranimer dans notre pays le goût d'un art pour lequel il occupa, en des temps très lointains, une place prééminente? Et puis, notre jeunesse, soumise au bourrage intensif et indigeste de programmes sans pitié, ne mérite-t-elle pas une détente d'esprit où l'agréable se concerte si bien avec l'utile qu'il en devient l'indispensable complément?

Paul Le Flem

Radio Paris

De 7 h. à 9 h. 15 et de 11 h. 30 à 19 h. 15 : 219 m. 6 (1366 kcs), 247 m. 3 (1213 kcs), 274 m. (1095 kcs), 321 m. 8 (959 kcs),
De 19 h. 15 à 2 h. du matin : 312 m. 8 (959 kcs).

vingt-septième Grand Gala Public de Radio-Paris

A NOS ABONNÉS

Pour ce vingt-septième Grand Gala de Radio-Paris, 50 invitations sont encore à la disposition de nos ABONNÉS. Pour obtenir ces invitations, qu'ils nous envoient une bande d'abonnement, ainsi que le bon à découper, qui se trouve ci-contre, suivant les indications que nous avons données dans un précédent numéro.

27 Les Ondes
XVIII-4-43

DIMANCHE 11 AVRIL

- 8 h. Un quart d'heure de culture physique avec André Guichot.
8 h. 15 Ce disque est pour vous, présentation de Geneviève Maquet.
9 h. Le Radio-Journal de Paris.
9 h. 15 Un quart d'heure avec Johann Strauss.
Mouvement perpétuel, Annen-Polka par l'Orch. Philharm. de Vienne. - Histoires de la forêt viennoise. Le beau Danube bleu, par un orchestre symphonique.
9 h. 30 La Rose des Vents.
9 h. 45 Quelques mélodies avec Roger Bourdin.
La petite maison (Beydts-de Saix) - Ma grand-mère (Béranger-Casadesus) - Au pays d'amourette (Cuvillier) - Les vieilles de chez nous (Lévaad-Lafforgue).
10 h. Transmission de la messe dominicale.

11 h. Les Maîtres de la Musique: « Gabriel Fauré », avec Ginette et Jean Neveu. Présentation d'Horace Novel. Sonate.

- 11 h. 30 « Aux sources des opéras », par Gérard Devriès.
12 h. Raymond Legrand et son orch. Présentation de Roméo Carlès. Joie (Lopez) - Les chansons d'amour (divers) - Où es-tu donc? (Lutèce) - Chant cow-boy (Vandair) - Ah! quel vieux comte (Wraskoff) - V'là le bon vent (folklore) - Le gangster aimait la musique (Blanc) - En poireautant (Julsam) - Quelques succès modernes (Reinhardt) - Si tu me dis oui (Combelle) - Autant en emporte le vent (Coquatix) - Voix du monde (Candrix).
13 h. Le Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Le docteur Friedrich, journaliste allemand, vous parle.

- 13 h. 35 Musique de films.
Le premier rendez-vous : « Le premier rendez-vous » (Sylviano), par Georges Briez et son orch. - Simplet : « On m'appelle Simplet » (Dumas-Manse), par Fernandel. - Le chemin de la liberté:

« Jamais ne s'oublent » (Mackeben-Lemarchand), par Linda Myren. - Un grand amour : « Je sais qu'un jour » (Lemarchand-Jary), par un orch. - Le rossignol suédois : « Chanson du rossignol » (Lemarchand-Grothe), Opérette : « L'amour chante dans mes rêves » (Chamfleury-Lemarchand), par Annie Rozane. - Un grand amour : « Ce n'est pas la fin du monde » (Lemarchand-Jary), par un orchestre.

- 14 h. Le Radio-Journal de Paris.
14 h. 15 Jacques Février.
Capriccio en si mineur (Brahms) - Hallucinations (Schumann) - Impromptu en ut majeur (Chabrier) - Impromptu en fa mineur (Fauré).
14 h. 30 Pour nos jeunes : Sans famille (3^e épisode).

15 h. Concert public de Radio-Paris (retransmis depuis le Th. des Champs-Élysées) avec le Grand Orchestre de Radio-Paris sous la direction de Carl Leonhardt et la Chorale Emile Passani. Musique funèbre (Mozart) - Requiem (Cherubini).

16 h. Le Radio-Journal de Paris.

16 h. 15 Concert public de Radio-Paris (suite). Te Deum (Bruckner).

Sixième symphonie en fa majeur op. 68 (Pastorale) (Beethoven) : 1) Allegro ma non troppo : Eveil d'impressions agréables en arrivant à la campagne ; 2) Andante molto espressivo : Scène au bord du ruisseau ; 3) Allegro : Joyeuse réunion de paysans ; 4) Allegro : Orage ; 5) Allegretto : Sentiments de bien-être et de reconnaissance après l'orage.

- 17 h. 05 Conférence de carême depuis Notre-Dame de Paris.
18 h. 10 Valses et Ouvertures. Così fan tutte, ouv. (Mozart), Les Noces de Figaro, ouv. (Mozart), par l'Orch. de l'Opéra National de Berlin, dir. Hans Pfitzner - Invitation à la valse (Weber), par l'Orch. Philharm. de Berlin - Abu Hassan, ouv. (Weber), Donna-Diana, ouv. (Reznicek), par l'Orch. de l'Opéra d'Etat de Berlin
18 h. 30 La Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme vous parle.

- 18 h. 40 Voici l'Europe.
18 h. 45 Raymond Vernéy et son ensemble tzigane. Deuxième danse norvégienne (Grieg) - Valse en la majeur (Brahms) - En badinant (d'Ambrosio) - La chanson du souvenir (Vecsey) - Retour sur le passé : Valse bleue, Fascination, Grierie, Je sais que... (Margis) - Mouvement musical (Schubert) - Sang viennois (J. Strauss).
19 h. 15 La Vie Parisienne.
19 h. 30 Le sport.
19 h. 45 Germaine Cernay. Au piano : Marg. A.-Chastel. Deux quatrains : Matinale, Nocturnale (M. Thiriet) - Les trois princesses (M. Canal) - La filleule (Canal) - Le passé qui file (L. Beydts) - La mosquée (J. Clergues) - Carmen (J. Clergues).
20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Soirée théâtrale : « Un déjeuner d'amoureux », comédie en 1 acte d'André Birabeau, interprétée par Georges Spanelly, Délia-Col et René Renot.

« Le mystère de la forêt vierge » comédie policière de Pierre Thureau, interprétée par

Jean Brochard, Jean Servais, Christian Argentin, Emile Diard, René Stern, Max de Guy, Etienne Decroux, Jacques Servière, Roland Milès, Jean Vézien, Emile Girardin, Charles Nissar, Paul Entrée, Renée Lomès, Armand Drainneau, Flavie Pol, Suzanne Guéry, Georges Desmoulines, Charles Lesaint et Claude Boyer. Mises en ondes de Jacques Ferréol.

- 22 h. Le Radio-Journal de Paris.
22 h. 15 Résultats sportifs.
22 h. 20 Boris Sarbeck et son ens. Souvenir d'amour (Harry) - Mon rêve et ton rêve (Jary) - Vous rappelez-vous (Streeker) - Adieu (Becca) - Divertissement sur une valse de Maurice Chevalier (van Parys) - Souvenir d'un chant slave (Sarbeck) - Chanson gitane (M. Yvain) - Octobre (Clorec) - Ne chante plus (Esposito) - Ce soir, mon cœur est lourd (Sarbeck) - Tout nous parle d'amour (Boulanger) - Par une nuit de mai (Kreuder) - Memorias (Sarbeck).

23 h. « Souvenirs : Vingt années de danse », par Serge Lifar.

23 h. 15 Heinrich Kosnik. Ballade op. 10 n° 1 (Brahms) - Deux valse d'amour (Brahms) - Intermezzo op. 117 (Brahms) - Romance en fa dièse majeur (Schumann) - L'oiseau prophète (Schumann)

- 23 h. 30 Gaston Micheletti. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Aïmons-nous (Saint-Saëns) - Comme la nuit (Bohom) - Ton sourire (Catherine) - Le manoir de Rosemonde (Duparc).
23 h. 45 Alban Perring. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Largo (Clairambaut) - Sicilienne (Pergolèse) - L'abeille (Schubert) - Prélude de l'Enfant prodigue (Debussy) - Mouvement perpétuel (Novacek).

- 24 h. Le Radio-Journal de Paris.
0 h. 15 Pêle-mêle de nuit. Au sommet de la montagne (Grothe), Chant du postillon (Grothe), par B. von Geeyz et son orch. - L'alouette (harm. Loth), A la claire fontaine (harm. Pelletier), par la Manécanterie des petits chanteurs à la croix de bois. - Quelques minutes de charme, pot-pourri, par Tomas et ses joyeux garçons. - Torna, piccina (Bizio), Vivera (Bizio), par Tito Schipa. - Chanson de Solveig, extraite de « Peer Gynt » (Grieg), Erotische (Grieg), par G. Boulanger et son orch. - Villanelle (Dell'Acqua), Estrellita (Ponce), par Erna Sack. - Boîte à musique (Liadow), Poupée valsante (Poldini), par un orch. - Polka bohémienne (Lasky),

Aujourd'hui le violon joue (Jager), par Hans Busch et son orch. - Feuilles de maïs humides de rosée, Akar merre halton e fejem, Szabad naked csapodarnak Lenni (populaires hongrois), par Kiss Lajos et son orch. tzigane hongrois. - Dans un bar, un beau jeune homme (Hohenberger), Je ne peux t'oublier (Hohenberger), par Kurt Hohenberger et son orch. - Vous n'avez donné des violettes (Delannay), par Ramon Mendizabal et son orch. - Il chantait toujours (Granier-Sylviano), Nos rendez-vous (Granier-Sylviano), par Jean Granier. - Daphné (Reinhardt), Swing guitar (Reinhardt), Rythme futur (Reinhardt), par Yvonne Blanc. - Peut-être, J'attends une lettre (Féline-Coquatix), par Lily Duverneuil. - Tu me manquais encore (Schmitz), Chaque soir (Bartholomew), par l'orch. Fud Candrix. - Nuits napolitaines (Zamecnik), Valse de minuit (Amodio), par un orch. - Vous dansez avec Paul Lincke, par Adalbert Lutter et son orch. 2 h. Fin d'émission.

LUNDI 12 AVRIL

- 7 h. Le Radio-Journal de Paris.
7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique avec André Guichot.
7 h. 30 Concert matinal. La Muette de Portici, ouverture (Auber), L'oiseleur, fantaisie (Zeller), par l'Orch. Philharm. de Berlin. - Martha, sélection (Piotou), par un orch. symph. - Deuxième pot-pourri des œuvres de Puccini, par l'Orch. Philharm. de Berlin.
8 h. Le Radio-Journal de Paris.
8 h. 15 Les chansons de charme. Musique de rêve (Durand-Rodor), Seul ce soir (Durand-Casanova), par Toni Bert. - Pense à moi (Sentis-Borgo), par Christiane Lorraine. - Un soir de fête (Delannay-Lysès), par André Pasdoc. - Le bar de l'escadrille (Simonot-Tessier), par Jacqueline Moreau. - Un petit mot de toi (Joeguy-Malleron), par André Pasdoc. - La chanson des violons (Valendries-Loysel), par Jacqueline Moreau. - Mon chemin n'est pas le vôtre (Delannay), par André Claveau. - Notre valse à nous (Martellier-Louigny), par Léo Marjane. - En fredonnant la même chanson (Lafarge-Llenas), par André Claveau. - Vous et moi (Lefebvre), par Léo Marjane. - Credo (Scotto-Rodor), C'est un chagrin d'amour (Bourtière-Féline), par Tino Rossi.
9 h. Le Radio-Journal de Paris.
9 h. 15 Arrêt de l'émission.

- 11 h. 30 Lina Margy et son ensemble La vie a besoin de chansons (Simonot) - Mon beau petit diable (Delannay) - Le petit hôtel (Tranchant) - Mon grand (Delannay) - Rue du Calvaire (Vétheuil).
11 h. 45 Sojourns pratiques : Embellir la maison ?
12 h. L'Orchestre de Paris sous la direction de Kostia de Konstantinoff. Marche écossaise sur un thème populaire (Debussy) - Scènes bre-

19 h. 50 Jean Lumière.
Au piano : Andrée Walter. - Ton souvenir (M. Lafarrige) - Regret (Rawson) - La chanson de Maryvonne (G. Lafarge).
20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Lakmé », opéra-comique en 3 actes de Léo Delibes, interprété par Janine Micheau, Germaine Cornay, Christiane Gaudel, Germaine Cornay, Marcelle Branca, Pierre Gianotti, Paul Cabanel, Camille Maurane, Gabriel Couret, la Chorale Emile Passani, avec le Grand Orchestre de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet.

21 h. « La chimère à trois têtes », roman radiophonique de Claude Dherelle.

21 h. 15 « Lakmé » (suite).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.
22 h. 15 Jazz de Paris, sous la dir. de Jerry Mengo.
Hier soir (Johnson) - Passy (Mengo) - Boulogne (Mengo) - Ariane (Mengo) - J'aime toujours (Poterat) - Café du Centre (Mengo) - Le jardin du roi (Young) - Seul ce soir (Durand) - Dupont-Durand (Durand) - Triste et sentimentale (Basie) - Dans le bain (Mengo) - Chou-chou (Mengo) - Dans l'ambiance (Razaf).

23 h. « Les infortunes du peintre Greuze », par Camille Maclair.
23 h. 15 Lucien Lavallotte et Pauline Aubert.

Suite de l'audition intégrale de sept sonates pour flûte et clavecin. - Troisième sonate en la majeur (Bach).

23 h. 30 L'ensemble Lucien Bellanger : Feuillettes d'album (Lénardé) - Pièce en forme de habanera (Ravel) - Suite bergamasque : Prélude, Menuet, Clair de lune, Passapied (Debussy).
24 h. Le Radio-Journal de Paris.
0 h. 15 Concert symphonique.
Le Tricorne : Danse des voisins, Danse du meunier, Danse finale (de Falla), par l'Orch. Symph. de Madrid, dir. F. Arbos. - Nuits dans les jardins d'Espagne : Au Généralife, Danse jointaine, Dans les jardins de la Sierra de Cordoue (de Falla), Cubana, extrait des « Pièces espagnoles » (de Falla), par Lucette Descaves et l'orch. de la Sté des Concerts du Conservatoire, dir. Eugène Bigot. - Fête-Dieu à Séville (Albeniz), par un orch. symph.

1 h. Extraits d'opéras-comiques.
Mireille : « Anges du paradis » (Gounod), Werther (Massenet) : « Invocation à la nature », « J'aurais sur ma poitrine », Manon (Massenet) : « Le rêve de des Grieux », par Micheletti. - Manon (Massenet) : « Je suis encore tout étourdie », « Adieu notre petite table », « Allons, Manon, plus de chimères », « Je marche sur tous les chemins », « A nous, les amours et les roses » par Emma Luart.

1 h. 30 Musique de danse : Petits mensonges, Bois de Boulogne (Renard), par Alex Renard et son orch. - Bonjour, par le Quartette swing Emile Carrara. - Vite et fort (Chiboust), Bijou (Chiboust), par Noël Chiboust et son orch. - Champs-Elysées (Rostaing), Horizons (Rostaing), par Hubert Rostaing et son orch. - Mabel (Reinhardt), Swing 42 (Reinhardt), par Django Reinhardt et le quintette du Hot-Club de France.

2 h. Fin d'émission.

MERCREDI 14 AVRIL

7 h. Le Radio-Journal de Paris.
7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique avec André Guichot.
7 h. 30 Concert matinal.
Caramba (Riener), Caoutchouc (Bochmann), par Oskar Joost et son orch. de danse - Czardas (Garaguly-Erhardt), Fête en trioka (Erhardt), par l'orch. de danse Siegfried Erhardt - Tétouan (Mück), Le forgeron de village (Huber-Trommer), par l'orchestre de danse Heinz Wehner - Sahara (Gergs); Tu traverses tous mes rêves (Kreuder), par Lutz Templin et son orch. de danse. - Straussiana (Joh. Strauss), par Erich Borschel et son orch.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.
8 h. 15 L'orchestre de Rennes-Bretagne sous la dir. de Maurice Henderick. La dame blanche, ouv. (Boieldieu) - La procession (A. Dupuis) - Intermezzo (Tcherepnine) - Valse lente (Tcherepnine) - Solitude, extrait de « Sapho » (Massenet) - Mascarade, suite d'orchestre (Lacôme) - Cortège de nocé (Duhamel).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.
9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Raymond Bour. Au piano : F. Capitani. Faut-y que j'aime (R. Bour) - Le vrai sportif (Serez-Bour) - Elle habitait au quatrième (Normand-Bour).

11 h. 45 Cuisine et restrictions : Salades et vinaigrettes. Conseils et recettes pratiques donnés par Ed. de Pomiane.

12 h. L'Orchestre de Casino de Radio-Paris et Raymond Legrand et son orch. Y a du rêve (Ghestem) - Les chansons des rues (divers) - Les sérénades célèbres (divers) - Premier rendez-vous (Sylviano) - Parade d'amour (Schertzagel) - Notre espoir (Betti).
13 h. Le Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.
13 h. 20 Jean Yatove et son orch. avec

Gilberte Legrand et Willy Maury. Présentation de Gilberte Legrand et Willy Maury. Pot pourri de chansons populaires : Le chaland qui passe (Bixio), J'aime tes grands yeux (Bixio), J'écoute la pluie (Lutèce) - Valse des petits pois (Legrand - Maury - Yatove) - Souvenirs (Tagliafico-Marinier) - Allô, allô, Adolphe (Maury-Yatove) - Hou-hou (Mury) - Allo, allo, Adolphe (Maury-Yatove) - Les cent vierges (Lecocq) - La savate (Maury-Legrand) - Marche des adolphinistes (Maury - Legrand).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.
14 h. 15 Le fermier à l'écoute : Gauserie : « Cultures oléagineuses dérobées » et un reportage agricole.

14 h. 30 Marcel Mule. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Mélancolie (Larmanjat) - Dialogue joyeux (Monfeyllard) - Canzonetta (G. Pierné) - Fantaisie concertante (P. Romby).

14 h. 45 Lucienne Tragin. Au piano : Alec Siniavine. Un oiseau passe (Lanjean) - Viens demain (Louigny) - Rumba : Je pars avec ton cœur (Siniavine) - Pluie sur mon cœur (Lanjean) - La, la, la (Louigny).
15 h. Le Radio-Journal de Paris.
15 h. 15 Concert en chansons. Vous n'êtes pas venu dimanche

(Borel-Clerc-Saint-Giniez), Amants (Hennevê-Herbert), par Elyane Celis. - Tango chinois (Henriotti-Boisyon), Divine biguine (Hennevê), par Jean Sirjo. - La valse blonde (C. François), Mon amant de Saint-Jean (Carrara-Agel), par Lucienne Delye. - Chanson d'espoir (Sylviano-Poterat), par Rose Avril. - La valse au village (Poterat), Allez lui dire que je l'aime (Sauvat-Cadou), par Jean Sablon. - Bonsoir, mon ange (J. Cis), La chapelle au clair de lune (Varna-Lelièvre), par Léo Marjane. - Tu étais la plus belle (Prévert-Marion), Quand tu reverras ton village (C. Trenet), par Tino Rossi.
16 h. « C'était une fable », une réalisation de Roland Tessier.

16 h. 15 Concert de musique moderne. Minutes symphoniques : Capriccio, Rapsodie, Scherzo, Thème et variations, Rondo (E. von Dohnanyi), par l'Orch. Philharm. de Munich, dir. Oswald Kabasta. - Concerto en do majeur pour violon et orchestre : 1^{er} mouv. : Moderato pastorale - Allegro sciolo ; 2^e mouv. : Andante sereno ; 3^e mouv. : Finale - Allegretto giocoso (J. Hubeau), par Henry Merekel et l'Orch. des Concerts Lamoureux, dir. Eugène Bigot. - La pantoufle de vair : Danse des négrillons, Apothéose (M. Delannoy), par l'Orch. de la Sté des Concerts du Conservatoire, dir. Charles Münch.
17 h. « Notre reine Margot », par Henriette Duplex.

17 h. 15 Cette heure est à vous, par André Claveau.
18 h. 30 Les actualités.
18 h. 45 Yvon Jeanclaude. Rue sans issue (M. Monnot) - C'était une histoire d'amour (Cantel) - Chanson douce (Cantel) - Car ce matin même... (E. Piaf).

19 h. La Légion des Volontaires Français contre le Bolchevisme vous parle.
19 h. 05 L'orchestre Richard Blareau, présenté par Suzanne Hurm et Jacques Dilly.

« Les compositeurs de chansons »
19 h. 30 Le docteur Friedrich, journaliste allemand, vous parle

19 h. 45 La minute du travail.
19 h. 50 Albert Levêque. Suite de l'audition intégrale du clavecin bien tempéré. - Prélude et fugue n° 16 en sol mineur (Bach)
20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Rêves d'amour », six tableaux de René Fauchois (transmission différée depuis le Théâtre du Gymnase), avec Annie Ducaux, Pierre Richard-Willm, Georges Vitray, Mona Dol, Jean Coquelin et l'auteur.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.
22 h. 15 L'heure du cabaret : « Le Bosphore. » Présentation de Jacques Dutal.

23 h. « La mort de Louis XIII, d'après les Mémoires de Mme de Motteville », par Marguerite Jules-Martin
23 h. 15 Paul Roos. La vallée d'Obermann (Liszt) - Eglogue (Liszt).

23 h. 30 L'orchestre de chambre féminin Jane Evrard. Concerto en fa majeur (Hændel), par Pauline Aubert. - Suite française : Forlane, Air noble, Rigaudon (M. Berthomieu), La tourière (M. Corette), Les chalumaux (Dandrieux), par l'orch. - Sonate (Scarlatti), par Pauline Aubert et l'orch.
24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Pâte-mêlée de nuit. Le mariage secret, ouv. (Cimara-sa), par l'Orch. Symph. de Milan. - Berceuse (Mozart), Berceuse (Brahms), par Erna Sack. - Valses 1, 3, 4 et 5 pour deux pianos (Schumann), par Astrid et Hans Otto Schmidt-Neuhaus. - Révérie, extraite des « Scènes d'enfants » (Schumann), Chant du soir (Schumann), par Georges Lessmann. - Réminiscences de Grieg, fantaisie, par l'Orch. de l'Opéra de Berlin. - Aquarelle (Borschel), Amourette (Fuchs), par Mario Traversa. - Amour délaissé (Lincke), Valse du Comte de Luxembourg (Lehar), par Barnabas von Gezey et son orch. - Sérénade sans espoir (Friml), Danse d'amour, à l'orgue de cinéma. - Zambra (Santis), Gitanilla (Santis), par Marie José. - Amour unique (Bochmann), Nora (Boulanger), par Georges Boulanger et son orch. - Nina, donne-moi ton baiser (Cayla), Tes mensonges, par Guy Paris. - Danse espagnole (P. Marquina), Vision (Riener), par Peter Kreuder et son orch. - Je n'ai pas de souci (Haringer), Marche d'Adna (Olivieri), par Barnabas von Gezey et son orch. - Sérénades, pot pourri, Un souper viennois, fantaisie sur les succès de Suppé, par un orch.
2 h. Fin d'émission.

JEUDI 15 AVRIL

7 h. Le Radio-Journal de Paris.
7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique avec André Guichot.
7 h. 30 Concert matinal. Rigoletto, fantaisie (Verdi) ; Pail-lasse, sélection (Puccini) ; La Bohème, sélection (Puccini), par un orch. symph. - La Tosca, fantaisie (Puccini), par l'Orch. de l'Opéra National de Berlin.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.
8 h. 15 Les succès de nos vedettes. Sombreros et mantilles (Vaissade), par Rina Ketty - Réginella (di Lazzaro-Poterat), par le Chanteur sans nom - J'attendrai (Olivieri-Poterat), par Rina Ketty - Bel-Ami (Mackeben-Poterat), par le Chanteur sans nom - Tu ne peux m'oublier (Chardon-Tessier), par Marie José - Ma ritournelle (Bourlayre-Vandair), par Tino Rossi - Loin de toi (März), par Marie José - Dites-lui de ma part (Delmon-Coudert-Larue), par Tino Rossi - Chanson gitane (Poterat-Yvain), par Annette Lajon - Ma vieille jument (Siniavine), par André Claveau - Petite sœur Angélique (Larue-Louigny), par Léo Marjane - Tendrement, tristement (Siniavine-Larue), par André Claveau - Votre amour guide mon cœur (Roland-van Parys), par Léo Marjane - Ça sent si bon la France (Larue-Louigny), par Maurice Chevalier.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.
9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Françoise découvre la musique, par Pierre Biégel avec la petite Simone Metgen.

11 h. 45 Beautés, mon beau souci : Belle... comme ça (types et idéaux de beauté).

12 h. L'Orchestre Richard Blareau avec Renée Bell. La chanson du désert (Romberg), Maman et bébé (divers), par l'orch. - Quand il me dit des mots d'amour (J. Gal), par Renée Bell - J'ai peur d'une chanson (Grener); La Paloma (Yradier), par l'orch. - C'est une histoire d'a-

mour (J. Gal), par Renée Bell - Loin de toi mon amour (Tché-Rawson); Tu pourrais être au bout du monde (Lafarge); Bonsoir Hawaii, par l'orch. - Moi je sais qu'on se reverra (Loutigny), par Renée Bell - Mathusalem (De-loof-Candrix); Je t'aime un peu, beaucoup (Deltour); Amoureux (R. Roger), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.
13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 L'Orchestre de l'Association des Concerts Padeloup sous la direction de Francis Cébron.
Suite pour grand orchestre tirée du ballet: « Casse-noisette » (Tchaikowsky) - Jeux d'enfants et petite suite (Bizet) - La procession del Rocio (Turina).

14 h. Le Radio-Journal de Paris.
14 h. 15 Le fermier à l'écoute: Causerie: « Les pécunies des cultures potagères », et un reportage agricole.
14 h. 30 Jardin d'enfants: Blanche-Neige.
15 h. Le Radio-Journal de Paris.
15 h. 15 « Au soir de ma vie », par Charlotte Lysès.
15 h. 30 Vieux airs, vieux refrains.
Mandoli-Mandola (P. Marinier), par Robert Bugnet - Berceuse pour Maryvone (Durocher), par Yvonne Marsay - Cœur de tzigane (Vercoiler-Foucher), par Robert Bugnet - L'étoile d'amour (Delmet-Fallot), par Lucienne Boyer - Si tu le veux (Kœchlin-de Marsan), par Jean-Pierre Dujay - J'ai rêvé de t'aimer (Goublier-Fallot) - Chanson d'autonne (M. Rollinat), par Louis Bory - Les deux cœurs (de Fontenailles), par Louis Bory - Evocation de vieux succès français de 1900 à 1914, par Paule Sandra et Jean Lambert.

16 h. Le micro aux aguets: Le chant des sports.
16 h. 15 Passons un quart d'heure avec...
1) Le grand orchestre bohémien: Joli printemps (Lincke) - Valse romantique, Sourire d'avril (Depret) - Fascination (Marchetti).

2) Jean Clément: Dans la forêt (Comette) - Les châteaux (Richepin-Gérard) - Les deux cœurs (de Fontenailles-Lucas) - La petite église (Delmet-Fallot).

3) De l'orgue de cinéma: Rêve d'amour après le bal (Czibulka) - Nuit au bal (Gillet) - Chœur des derviches au Soudan (Sebek) - Un soir à Bali (Schimmel-pennig) - Grand'maman (Langer) - Rêve d'amour n° 3 en la bémol majeur (Liszt).

17 h. La France coloniale: « Fantasmagories de la baie d'Along » - Musique indochinoise.

17 h. 15 Odette Turba-Rabier. Au piano: Marg. A. Chastel - Hippolyte et Aricie (Rameau) - Air de Lia de « L'enfant prodige » (Debussy) - Le colibri (Chausson).

17 h. 30 Musica Sacra (Transmission de l'église Sainte-Eustache), avec l'Orchestre de Chambre de Paris sous la direction de Pierre Duvauchelle et la Chorale Emile Passani.

Présentation d'Horace Novel. « Le plus grand maître de l'école vénitienne: Giovanni Gabrielli (1557-1612) » - Canzon per sonar, Primi toni, pour deux orchestres - Trois motets à deux chœurs: a) O domine Jesu Christe, b)

Hodie Completi sunt, c) O Jesu mi dulcissime - Sonate piano e forte pour deux orchestres.

18 h. Trio Jean Doyen. Trio (Chausson).

18 h. 30 Les jeunes copains.
18 h. 45 Nos vedettes chez elles: André Claveau - Présentation de Jacques Etiévant.

19 h. Les orchestres que vous aimez. Parade d'accordéoniste (Steurs), Enlacement (Steurs), par Jean Steurs et son orch. - Danse tzigane espagnole (Marquina), Vision (Rixner), par Peter Kreuder et son orch. de danse - Swing 41 (Reinhardt), par Yvonne Blanc et le Quintette rythmique français - Aïsement (Warlop), par Michel Warlop et son septuor à cordes - Swing 42 (Reinhardt), par Yvonne Blanc et le Quintette rythmique français - Tempête sur les cordes (Warlop), par Michel Warlop et son septuor à cordes - Entre la veille et le rêve (Eisbrenner) - Ton amour est un conte (Ulrich), par l'orch. de danse Stan Brenders.

19 h. 30 La France dans le Monde.

19 h. 45 La minute du travail.
19 h. 50 Annie Bernard, accompagnée par l'ens. Léo Laurent - La divine rumba (de Noël) - La jeune princesse (Van der Stucken), Pauletta (Rinaldi).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.
20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Orphée », opéra en 3 actes de Gluck, interprété par Eliette Schenneberg, Mona Lauréna, Marguerite Junca, la Chorale Emile Passani et le Grand Orchestre de Radio-Paris sous la direction de Carl Leonhardt.

21 h. Nos prisonniers.

21 h. 15 « Orphée » (suite).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Orchestre du Normandie sous la dir. de Jacques Météhen. Les airs de Maurice Yvain - Au près de la fenêtre (M. Météhen) - Les valse de Paris: Les roses (O Métra), La vague (O Métra). La fille de Mme Angot (Lecoq) - Pourquoi ne pas m'aimer (Margis) - Valse du pas des fleurs (Delibes), Troublante volupté (Cuvillier) - Sous les toits de Paris (Moretti) - Coloris (Météhen) - Humeurs (Warlop) - Valse swing (Météhen) - Le chant des îles (Esposito) - Jamais ne s'oublie (Mackeben) - Les succès d'Edith Piaf - Où vas-tu (Esposito) - Le fou du jazz (Arlen).

23 h. « Paluche », sketch radiophonique de Pierre Thareau (22^e suite).

23 h. 15 Jacques Ripoché et Eugène Wagner. Adagio et allegretto de la sonate Arpeggione (Schubert).

23 h. 30 Quintette à vent de Paris. Suite gaélique (M. Périssas).

23 h. 45 Michèle Marey. 18^e sonate, op. 31, n° 3 (Beethoven).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Concert symphonique. Symphonie en ut mineur, n° 95: Allegro moderato, Andante, Menuetto et trio, Vivace (Haydn) - Concerto pour violon en ré mineur: Fortissimo non troppo mosso, Lento, Animato ma non mosso (Schumann), par un orch. symphonique.

1 h. Voyage à travers l'Europe. Nun me scetà (Tagliaferrì-Murolo) - Reginella (Lama), par un orch. napolitain - Lucia, Luci

(de Curtis) - 'A canzone 'e Napule (de Curtis), par Beniamino Gigli - Cara piccina (Lama) - Rusticarella (Cortopassi), par un orch. napolitain - Canzonetta (Millöcker) - La folletta (Marchesi), par Erna Sack - Napoli (Mezzacapo) - Canzoniere n° 2 (Tagliaferrì), par l'orch. Estudiantina.

1 h. 30 Des airs, des chansons. Pampas (Berkling), Douce et gentille (Templin), par Lutz Templin et son orch. - Une guitare chante (Scotto), Querida (Bourlayre-Vandair), par Jaime Plana - Sérénade napolitaine (Winkler) - Sérénade (Heykens), par Peter Kreuder - Un caprice (van Parys), Etoile de Rio (Engel Berger), par Annie Rozane - Sérénade portugaise (Trenet), Sérénade près de Mexico (Poterat), par Quintin Verdu et son orch.

2 h. Fin d'émission.

VENDREDI 16 AVRIL

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique avec André Guichot

7 h. 30 Concert matinal.

Minuetto (Boltoni), par le quatuor de saxophones de la Garde - La chanson de l'école (Bolter-Dubois), par les Chanteuses de la Colomnière - Rigaudon de Dardanus (Rameau), par le quatuor de saxophones Viard - Sont trois jeunes garçons (Bolter), par les chanteuses de la Colomnière - Deux propos (H. Février), par le quatuor de saxophones Viard - Il était un petit navire (Périssas), Gentil coqu'licot (d'Indy), par la Manécanterie des Petits chanteurs à la Croix de bois - Joueurs de flûtes: a) Pan, b) M. de la Péjaudie, c) Tityre (A. Roussel), par Marcel Moysse - Valse chromatique (Vellones), par le quatuor de saxophones de la Garde.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Concert de musique légère. Mademoiselle Swing (Legrant), par Tony Murena et son orch. - Chanter (Tohama-Muray), par Tohama - Soir d'hiver (Lenas-Lafarge-Lopez), par Armand Mestral - Flots bleus (Barelli), par Toni Murena et son ens. - J'ai jeté mon bonnet par-dessus les moulins (Dolys-Langlois), par Tohama - Chanter sous la pluie (Lenas-Lafarge), par Armand Mestral - Colomba (Chardon-Cab), par Roger Toussaint - La demoiselle de Poitiers (Huard-Pingault), par Jeanne Manet - Oui, si tu me dis oui (Combelle-Gasté), par Raymond Legrand et son orch. - Dans mon refrain y a de la musique (Coste-Arlyts), par Roger Toussaint - Pourvu qu'on soit ensemble (Météhen), par Jacques Météhen et son orch. - Oh! la, la, quelle rumba (Charmell-Brethière), par Betty Spell - Fantaisie rythmique sur le « Mouvement perpétuel » (Paganini-arrangement Météhen), par J. Météhen et son orchestre.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Quintette Guy Luybaerts. Songe bleu (Luybaerts) - Venez tout contre moi (Luybaerts) - Je vous désire (Luybaerts) - Voulez-vous? (Luybaerts) - Un tout petit rien (Luybaerts).

11 h. 45 La vie saine.

12 h. L'Orchestre de Casino de Radio-Paris sous la dir. de Richard Blareau avec Marcelle Faye.

Ouverture de « La Chauve-Souris » (Strauss), par l'orch. - Les chansons de Miarka: L'eau qui court (Georges-Richepin), par Marcelle Faye - Escalé (J. Ibert), Epithalame (Fauré), par l'orch. - Les chansons de Miarka: Nuages, La pluie (Georges-Richepin), par Marcelle Faye - Prélude et danse de « L'enfant prodige » (Debussy), Ouverture d'Alexandre Stradella (Flotow), par l'orch. - Les chansons de Miarka: Hymne au soleil (Georges-Richepin), par Marcelle Faye - Ballet de Faust (Gounod), par l'orchestre.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Jean Yatove et son orch. et Raymond Verney et son ens. tzigane.

Mon homme (Yvain), par Yatove - Czardas, extraite de l'opérette « Amour tzigane » (Lehar), par Verney - La valse à deux sous (Yatove), par Yatove - Aimer, boire et chanter (Strauss), par Verney - Sentimental (Solar), par Yatove - Si loin de toi (Kreuder), par Verney - La valse populaire, pot pourri (divers), par Yatove - Suite roumaine: Doïna et danse populaire, par Verney.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Le fermier à l'écoute: Causerie: « La pilarrémie des moutons », et un reportage agricole.

14 h. 30 La demi-heure des compositeurs: Ruthenfranz et Filippucci, avec Nelly Audier, André Danjou et Marg. André-Chastel

au piano d'accompagnement Sonatine pour piano (Ruthenfranz), par Nelly Audier - Quelques mélodies: a) La brise est douce, b) Le goëland, c) Sérénade printanière, d) Ses yeux, e) Pourquoi tarder (Filippucci), par André Danjou, accompagné par Marg. André-Chastel.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 La chanson réaliste. Johnny Palmer (Pingault), par Annette Lajon - A la dérive (Dandierff), par Fréhel - Le retour du matin, La volerie, par Kiki de Montparnasse - Le joli bouquet (Asso-Louiguy), Ce qui m'tracasse (Asso), par Hélène Sully - L'inconnu (Olive-Mestier), par Nila Cara - Chanson tendre (Carco-Larmanjat), par Fréhel - Tu es partout (Monnot), Mon amour vient de finir (Monnot), par Daminia.

15 h. 45 Ceux qu'on n'oublie pas: Robert Lortat.

Valses op. 69, n° 2 (posthume), op. 64, n° 1 (La queue du chien), op. 69, n° 1 (posthume) (Chopin) - Etudes n° 11, op. 10, n° 21, op. 25, Etude posthume n° 1, Etude n° 12, op. 10 (Chopin).

16 h. « Le faiseur de joujoux », d'après Méry, par Julien Blanc.

16 h. 15 Passons un quart d'heure avec...

1) Johann Strauss: Réjouissez-vous de la vie, Valse des mille et une nuits, Voix de Printemps.

2) Franz von Suppé: Cavalerie légère, ouv., Poète et paysan, ouv.

3) Franz Lehar: Pot pourri sur les œuvres de Franz Lehar.

17 h. Aris et Sciences.

17 h. 20 Lydiane Roche. Au piano: Nadine Dolivo - Mon souvenir, c'est ma chanson (Joegy-Malleron) - La nouvelle page de ma vie (Mérent) - Petite sœur Angélique (Loutigny-Larue) - Oh! la la (Haïm) - Madame, redites-moi cette chanson (J. Jal).

17 h. 30 **L'Orchestre**
Marius-François Gaillard.
Suite pour cordes (*Forster*) -
Symphonie « Le matin » (*Haydn*).
18 h. **Le beau calendrier**
des vieux chants populaires,
par Guillot de Saix.
avec **Bernadette Lemichel du Roy,**
Roger Bourdin, Georges Cathelat et
la Chorale Emile Passani. Récitants:
Emile Drain et Robert Plessy.
« L'avril en fleurs » : Voici
poindre l'aurore (*Gambau*) - La
bergère aux champs (*P. Maurice*).
Par un clair matin (*G. Aubanel*).
La danse du cotillon (*P. Maurice*).
Gens de la ville et gens des
champs (*G. Pierné*). Sous l'oran-
ger (*G. Blanchard*). Les trois
sœurs aux belles couronnes (*E.*
Passani). L'hiver a fui (*P. Mau-*
rice). Florence à la violette
(*G. Pierné*) - Allons à Bordeaux
(*G. Aubanel*).
18 h. 30 **Les actualités.**
18 h. 45 **Quatuor de saxophones**
de Paris.
Andante idyllique (*Lovreglio*) -
Introduction et variations sur une
ronde populaire (*G. Pierné*).
19 h. **Le film invisible.**
Un film de Luc Bérinnot, réalisé
par Pierre Hiégel et interprété par
Hélène Garaud, Eliane Gérard,
Geneviève Bonnaud, Yvette Hévant,
Michel Delvet, Pierre Viala, Camille
François et Jean Gabaiada.
19 h. 30 **Georges Oltramare,**
un neutre, vous parle.
19 h. 45 **La minute sociale.**
19 h. 50 **Mona Goya.**
Refrain sauvage (*Lopez-Llenas-*
Hiégel) - Tout ne rappelle sa
chanson (*Larue-Siniavine*) - Il ai-
mait la musique douce (*Sini-*
vine-Solar).
20 h. **Le Radio-Journal de Paris.**
20 h. 15 **Le programme sonore**
de Radio-Paris.

20 h. 20 **La belle musique,**
présentée par Pierre Hiégel -
La danse macabre (*St-Saëns*) -
Suite algérienne (*St-Saëns*) -
Le rouet d'Omphale (*St-Saëns*).

21 h. « **La chimère à trois têtes** »,
Roman radiophonique de C.
Dhérelle.

21 h. 15 **La belle musique**
(Suite) - Peer Gynt (*Grieg*).

22 h. **Le Radio-Journal de Paris.**
22 h. 15 **Raymond Legrand**
et son orchestre.

Villaret (*Paquinet*) - Santiago
(*Durand*) - Ni queue ni tête (*Sel-*
lers) - Bonjour (*Sarbeck*) - Le pe-
tit moulin (*Alonge*) - Irène (*Cha-*
delle) - Seul ce soir (*Durand*) -
Wagon-lit (*Couzaud*) - Vous
oubliez votre cheval (*Trenet*) -
Ciribiribin (*Pestalozza*) - Je tire
ma révérence (*Bastia*) - Mouette
(*Dehars*).

23 h. **Au rythme du temps.**

23 h. 15 **La Société**
des Instruments anciens
Henri Casadesus.

Gavotte, menuet et tambourin
(*Destouches*) - Suite, viole de gam-
be principale (*Caix d'Herpeletois*) -
Divertissement, viole d'amour
principale (*Borghi*).

23 h. 45 **André Vacellier.**
Au piano : Marthe Pellas-Lenom
- Improvisations (*Caplet*).

24 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

0 h. 15 **Musique de danse.**
Jeppers creepers, 720 pages (*Sa-*
ville), par le quartette swing
Emile Carrara - A chacun sa
cânière (*Pesenti* - *Champenois*),
J'ai rêvé de vous ma mie (*Pe-*
senti), par l'orch. de tangos (*Pe-*
senti) - Dans l'ambiance (*J. Gar-*
land), Bonjour (*Carrara-Sarbeck*),
par le quartette swing Emile Car-
rara - Et semaforo (*Fuggi*), Am-

biente (*Verdu*), par Quintin Ver-
du et son orch. - Nuits de Paris
(*Rico*), De retirra (*Isquierdo*), par
l'orchestre Rico's - Le charmeur
de serpents, Dipsy, par le quar-
tette swing Emile Carrara - Nua-
ges (*Reinhardt*), Un tango mas
(*Mendizabal*), par Ramon Mendiz-
abal et son orchestre.

1 h. **Un peu d'opérette**
avec **Audran.**

La Mascotte : « Chanson du capi-
taine », « Chanson de la com-
tesse », par Sim Viva, « Le je ne
sais quoi », par Jean Planet,
« Air de Saltarello », par André
Baugé, Gillette de Narbonne :
« Ah ! quel joli roman », « Per-
mettez-moi ma commère », par
Pujol - Le Grand Mogol : « Chan-
son du Kirikiri », « Couplets
du vin de Suresnes », par Sim
Viva, « Si j'étais petit serpent »,
« Couplets du chou et de la
rose », par Pujol, « Air du Char-
latan », par Ponzio-Miss Helyett :
« Duo du portrait », par Ga-
brielle Gaillard et Emile Rous-
seau, « Duetto de l'album »,
par Emile Rousseau et Génio - La
poupée : « Couplets du novice »,
« Couplets du couvent », par Pu-
jol.

1 h. 45 **Orgue de cinéma.**
Réminiscences de Friml - Les
voyages de Gulliver - Sélection
de films.

2 h. **Fin d'émission.**

SAMEDI 17 AVRIL

7 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

7 h. 15 **Un quart d'heure**
de culture physique
avec André Guichot.

7 h. 30 **Concert matinal.**
Tu ne peux rien pour moi (*Al-*
brecht-Delmas), par Guy Paris -
Dormez bien mon amour (*Kreu-*
der), par le quintette Guy Luy-
paerts - Pot pourri sur des airs
de Walter Kollo, par Peter Kreu-
der - Mon cœur est plein d'amour
(*Syniano*), par le quintette Guy
Luypaerts - Bim boum (*R. Ro-*
ger), par Roger Roger - Chanson
du maçon (*Betti-Vandair*), par
Guy Paris - Invitation (*R. Ro-*
ger), par Roger Roger - L'hôtel
des trois canards (*Ghestem-Po-*
thier), par Guy Paris - La valse
de toujours (*Vêtheuil*), par l'orch.
Jean Vaissade.

8 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

8 h. 15 **Concert en chansons.**
J'ai perdu d'avance, par Roland
Gerbeau - Tu es le refrain de ma
vie (*Chapelle-Loyraud*), par An-
nette Lajon - L'amour est mon
nom, par Roland Gerbeau - Il
m'avait promis (*Detanay*); par
Annette Lajon - Histoire pauvre
(*Lafarge-Hiégel*), par Fred Hé-
bert - Sixième étage (*van Parys-*
Veber), par Lucienne Delyle - Le
désert blanc (*Llenas-Siniavine*),
par Fred Hébert - Le soleil a
sauté dans ma chambre (*van*
Parys-Veber), par Lucienne De-
lyle - Ma dernière chanson (*Sini-*
vine), par André Claveau -
La guinguette a fermé ses volets
(*Montagné*), par Damia - Tout ce
qui me reste (*Larue-Schumann*),
par André Claveau - Du soleil
dans ses yeux (*Claret*), par Da-
mia - Ma prière (*Boulanger-Van-*
clair), par André Dassary - Pour
toi Paris (*Chevalier-Betti*), par
Maurice Chevalier - Valse du
passé (*Lanjean-Poterat*), par An-
dré Dassary - Marche de Mémil-
montant (*Chevalier-Vandair*), par
Maurice Chevalier.

9 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

9 h. 15 **Arrêt de l'émission.**

11 h. 30 **Jacques Mamy.**
Suite : Ariette, Chant du gar-
dien, Danse des sylphes, Danse
populaire norvégienne, Danse
norvégienne, Chant national
(*Grieg*).

11 h. 40 **Sachez vous nourrir.**
Par C. H. Geffroy.

11 h. 50 **Cultivons notre jardin.**

12 h. **L'Orchestre**
de Rennes-Bretagne
sous la dir. de Maurice Henderick.
La chasse du jeune Henri, ouv.
(*Méhul*) - Peer Gynt, 2^e suite
(*Grieg*) - Fantaisie rythmique (*M.*
Poot) - Ballet d'Hérodiade (*Ma-*
senet).

12 h. 45 **Georgius.**
accompagné par l'ens. Léo Lau-
rent - Il manquait de tickets (*Tré-*
molo-Georgius) - Les mains froides
(*Tremolo-Georgius*) - Histoires
de garçons coiffeurs (*Warm-*
Georgius) - La galerie des phé-
nomènes (*Rawson-Georgius*).
13 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

13 h. 15 **Le programme sonore**
de Radio-Paris.

13 h. 20 **Raymond Legrand**
et son orchestre.

Présentation d'André Franger -
« Chansons populaires » : Elle et
lui (*Combelle*) - La meule du
moulin (*M. Monnot*) - La main
sur le cœur (*Bourlayre*) - Rien
que toi (*Durand*) - Avec l'or-
phéon (*M. Lanjean*) - Un rien de
vous (*Meslier*) - Perrette et le
pot au lait (*Lopez*) - Ma mie
(*Herpin*) - Points (*Scott*).
14 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

14 h. 15 **Le fermier à l'écoute :**
Causerie : « La Corporation agri-
cole vous parle », et un repor-
tage agricole.

14 h. 30 **Harmonie Marius Perrier.**
Le grenadier, allegro (*G. Parès*) -
La Tourangelle, ouv. (*Cools*) - Le
Burgonde, sélection (*P. Vidal*) -
Marche solennelle (*G. Pierné*).
15 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

15 h. 15 **Les belles voix.**
Paillasse : « Prologue » (*Leon-*
cavallo), par Pierre Deldi - La
Tosca : « Ah ! franchise à Floria
Tosca » : « Libre, libre sur les
mers » (*Puccini*), par Jeanne
Guyla et César Vezzani - Les pêcheurs
de perles : « Duo de Na-
dir et Zurga » (*Bizet*), par José
Luccioni et Pierre Deldi - Lakmé :
« Air des clochettes » (*De-*
libes), par Germaine Féraldy
- Lucie de Lammermoor : « Tu
che a dio spagasti », « Giusto
cielo rispionate » (*Donizetti*),
par Benjamino Gigli et Ezio
Pinza - Manon : « Je suis en-
core tout étourdie » (*Massenet*),
par Germaine Féraldy - Hamlet :
« J'ai pu frapper le misérable »
(*A. Thomas*), par Vanni Marcoux
- Faust : « Trio de la prison et
Apothéose » (*Gounod*), par Mari-
se Beaujon, Bordon et Georges
Thiil - Cléopâtre : « A-t-il dit
vrai ? Ah ! quel réveil affreux »
(*Massenet*), par Vanni Marcoux -
Mireille : « O Magali, ma bien-
aimée » (*Gounod*), par Marie-
Thérèse Gauley et Micheletti.

16 h. « **Encore des visiteurs**
du soir »,
comédie radiophonique de
Bernard Gerlaise.

16 h. 30 **Instantanés.**
par Louis Poterat, avec
Hélène Robert et Hélène Garaud.
Parisiennes (*Poterat*) - Prenons
un vieux fiacre (*Rallon*) - J'at-
tends mon bel amoureux (*Lopez*) -
Mémilmontant (*Trenet*) - Nini
(*Lopez*) - La tour Eiffel est tou-
jours là (*Lanjean*) - Le menuet
de porcelaine (*Scott*) - Paris, tu
n'as pas changé (*Siniavine*) - La
petite Tonkinoise (*Scott*).

17 h. **La France coloniale :**
« La chronique coloniale de la
semaine » - Musique indigène.
17 h. 15 **De tout un peu.**
18 h. 30 **La causerie de la semaine.**
18 h. 40 **La collaboration.**
18 h. 45 **Elena Glazounov.**
Etude en fa mineur (*Chopin*) -
Fantaisie en fa mineur (*Chopin*).
19 h.
Le sport.
19 h. 15 **La Revue du Cinéma.**
19 h. 45 **La minute du travail.**
19 h. 50 **Orgue de cinéma.**
20 h. **Le Radio-Journal de Paris.**
20 h. 15 **Le programme sonore**
de Radio-Paris.
20 h. 20 **L'Alphabet qui chante,**
par André Claveau.
21 h.
Nos prisonniers.
21 h. 15 **L'Alphabet qui chante**
(Suite).
22 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

22 h. 15 **L'heure du cabaret :**
« Château-Bagatelle ». Présen-
tation d'André Alléahut.

23 h. « **Les personnages célèbres**
racontés par leurs descendants :
Surcouf »,
par la baronne Surcouf.

23 h. 15 **Christiane Gaudel.**
Au piano : Marthe Pellas-Lenom
- Il a neigé des fleurs (*G. Hüe*) -
Vieille chanson espagnole (*L. Au-*
bert) - Au bord de l'eau (*G.*
Fauré) - Les roses d'Ispahan (*G.*
Fauré) - Le passé qui file (*L.*
Beydts).

23 h. 30 **M. et Mme**
Marius Casadesus et Jean Hubeau.
Sonate n° 2, op. 2 : Andante,
Allegro, Largo, Largo et Allegro,
pour deux violons et piano
(*Handel*) - Pièce pour violon et
piano (*Roger*).

23 h. 45 **Robert Blot**
et Marthe Pellas-Lenom.
Sonate en fa (*Beethoven*).
24 h. **Le Radio-Journal de Paris.**

0 h. 15 **Pêle-mêle de nuit.**
Échelle de soie, ouv. (*Rossini*),
par l'Orch. Philharm. de Berlin,
dir. Schmidt-Isserstedt - Le Bar-
bier de Séville : « Air de la ca-
lommie » (*Rossini*), par André
Pernet - Légendes de la forêt vien-
noise (*Joh. Strauss*), par l'Orch.
de l'Opéra de Berlin - Airs bohé-
miens (*Sarasate*), par Vasa
Prihoda - Nous deux (*Baugé*),
« Bel d'azur (*Baugé*), par André
Baugé - O sole mio (*Lindermann*),
Souvenir (*Paeller*), par un
orch. - Elégie (*Massenet*), par
Villabella - Danse de l'écharpe
(*Chaminade*), Pierrette, Chanson
d'amour (*Friml*), Amour solitaire,
par un orch. symph. - L'amour
qui vient de toi (*Chapelle-Loy-*
reaux). C'était un beau jour
(*Viaud-Chapelle*), par Jaime Pla-
na - Chanson d'espoir (*Sylviano*),
Le premier rendez-vous (*Sylvia-*
no), Attends-moi, mon amour
(*Siniavine*) - Tendrement, triste-
ment (*Siniavine*), par Alec Sini-
vine et sa musique douce - Fu-
mée sur le toit (*Gauttier-Poterat*)
- Revenir (*Poterat*), par Lys Gau-
ty, Dad li dou (*Lopez*). Plus
qu'un jour (*Kotscher*), par De-
prince et son orch. - Voulez-vous
danser, madame (*Tranchant*) -
Ah ! pourquoi, mademoiselle
(*Tranchant*), par Jean Tranchant
- Marina (*R. Roger*), par Roger
Roger et son orch. - Les jardins
nous attendent (*Tranchant*), Si
tout change (*Monnot-Viaud*), par
Jean Sorbier - Caravane andalou-
se (*Sentis-Hébert*). Nostalgie
d'Espagne (*Sentis-Calmès*), par
Marie José - Swing de Paris
(*Reinhardt-Grappelly*). Ses yeux
par le Quintette du Hot-Club de
France.
2 h. **Fin d'émission.**

LA SEMAINE À RADIO-PARIS

LÉO DELIBES



CE fut en 1833 que Lakmé (1) fut créé à Paris. Cet opéra-comique connut immédiatement un très grand succès qui ne s'est jamais ralenti depuis. C'est, certes, l'œuvre la plus connue de Léo Delibes, avec le ballet de Coppélia.

Léo Delibes naquit dans la Sarthe en 1836, et mourut à Paris en 1891.

En 1848, il entra au Conservatoire de Paris. En 1853, il était organiste de St-Jean-St-François, et accompagnateur du Théâtre Lyrique. En 1855, il abordait le théâtre dans une opérette en un acte, qui commença de le faire apprécier comme compositeur.

Mais sa renommée date de Coppélia (1870). Léo Delibes fut professeur au Conservatoire et membre de l'Institut.

(1) Le 13 avril 1943, à 20 h. 20.



ANDRÉ CAPLET

PENDANT toute sa carrière musicale, André Caplet (1) fut l'ami et le confident de Claude Debussy. Il orchestra plusieurs œuvres de l'auteur de Pelléas, et son œuvre est influencée par Debussy et Fauré.

Il naquit au Havre en 1879, et mourut à Neuilly en 1925.

Au Conservatoire, il fut l'élève de Leroux et Lenepveu, et obtint le Grand Prix de Rome en 1901.

Ses œuvres principales sont le Miroir de Jésus, une Messe à trois voix et Epiphanie. Il a écrit, en outre, des recueils de mélodies.

(1) Le 16 avril 1943, à 23 h. 45. André Vacellier.



CHRISTOPHE GLUCK

MUSICIEN de génie, le chevalier Gluck était un curieux homme. Et dans l'excellente biographie qu'il lui a consacrée, Jean d'Udine décrit ainsi l'auteur d'Orphée : (1)

« C'était un rude homme, de haute taille, vigoureux, corpulent, beau mangeur, grand buveur, énergique et autoritaire, très aimable et très séduisant, quand il voulait s'en donner la peine, avec des yeux clairs, gris et vifs, pétillant d'intelligence dans un visage rond, profondément marqué de la petite vérole, mais non sans

grâce. Paysan du Danube par tempérament, mais grand seigneur par les manières; habillé d'ordinaire avec une élégance luxueuse, il affecta volontiers des façons intéressées et bourruës, mais son véritable caractère, entièrement gouverné par l'amour passionné de son art, apparaissait aussitôt que l'on causait musique en sa présence.

(1) Le 15 avril 1943, à 20 h. 20.



EDOUARD GRIEG

DEUX influences décidèrent de la vocation artistique d'Edouard Grieg. (1)

D'abord celle de sa mère : très tôt, elle lui donna des leçons de musique ; c'était une excellente pianiste, qui reconnut ses dons et l'envoya achever ses études au Conservatoire de Munich. Puis il partit pour Copenhague, où il rencontra Richard Nordraak, un jeune et génial compositeur norvégien, qui mourut peu de temps après, mais qui révéla Grieg à lui-même.

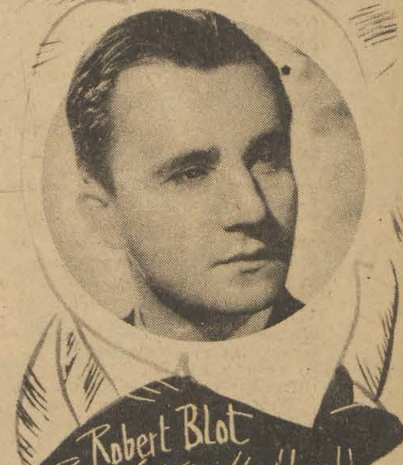
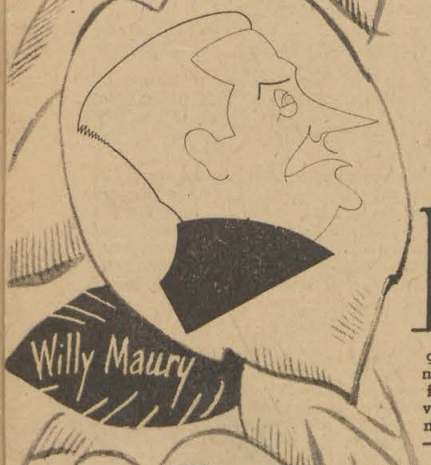
L'auteur de Peer Gynt écrivit à ce propos :

« Il me tomba des écailles des yeux. C'est par lui (Nordraak) que j'appris à connaître les chants populaires du Nord et même ma propre nature. Nous nous engageâmes avec enthousiasme dans la voie nouvelle sur laquelle marche à présent l'école du Nord. »

P. M.

(1) 17 avril 1943, à 11 h. 30. Jacques Mamy.

Photos Harcourt
et croquis Jan Mara.



JERRY MENGGO



UN studio inondé de lumière. Piano et xylophone. Mimosa et tulipes. Le téléphone est à côté des pipes et des grosses caisses se cachent dans tous les coins. Mais l'appartement de Jerry Menggo n'offre en aucune façon, croyez-le bien, le désordre d'un aménagement swing, et mon hôte, très jeune encore, en dépit de cheveux grisonnants, m'entraîne, dès le premier mot de notre conversation, non point au pays des zazous, mais tout simplement dans ce bon vieux bahut niçois où nous usâmes jadis, lui et moi, maints fonds de culottes...

— J'étais très fort en mathématiques ! me confia-t-il. Les chiffres, je trouvais cela formidable ! L'histoire et la géographie, par contre, laissaient à désirer et je garde un souvenir fort désagréable de l'oral de mon baccalauréat au cours duquel l'examinateur me posa des questions bien indiscrettes sur les sources de la Loire !

Jerry Menggo, cependant, consacre ses loisirs de jeune potache à la pratique du jazz et on le retrouve, quelques années plus tard, jouant de la batterie dans un orchestre de collégiens, à Cannes. Il taquinait, d'ailleurs, la harpe dès l'âge de six ans, — dans un but décoratif, prétend-il, — et, quoique détestant les gammes, se mit au piano de bonne heure. Ne vous étonnez donc pas que Jerry préfère parcourir le monde, avec une troupe de musiciens, plutôt que de suivre les cours de l'Institut électro-technique de Grenoble ! Il visite tour à tour l'Égypte, l'Angleterre, l'Allemagne, la Hollande et l'Amérique. Toujours solide au poste le plus élevé de l'orchestre, je veux dire : à la batterie ! Vint la guerre : mobilisé, blessé, fait prisonnier, il entra, sitôt libéré, dans le Jazz de Paris, dirigé par Alix Combelle et, lorsque celui-ci prend la tête d'une autre formation, il lui succède au pupitre de chef, — ce qui est, comme vous le savez, une simple façon de parler. Car le chef d'un jazz fait fi de pupitre et ne s'embarrasse point de baguette...

Or, le Jazz de Paris est un des plus brillants orchestres français du genre. Composé de quatre saxos, trois trompettes, un trombone, un piano, une batterie, une contrebasse et une guitare, il groupe

d'excellents instruments dont les auditeurs de Radio-Paris apprécient deux fois par semaine la virtuosité, l'esprit d'invention et le sens extraordinaire du rythme. Il y a là Christian Bellet, premier trompette qui peut se vanter d'être, à vingt ans, l'un des meilleurs spécialistes d'Europe et qui ne proteste, tant il a le feu sacré, que lorsque son chef ne lui inflige pas assez de répétitions ; Delhoumeaud, le clarinetiste ; Charles Lisec, l'alto, un des plus vieux compagnons de Jerry ; et enfin Cazenave, le pianiste, qui joint à une maîtrise exceptionnelle la particularité peu banale de sortir de l'École Polytechnique !

Quant à Jerry Menggo, compositeur, c'est dans un lointain stalag qu'il a fait ses débuts, mais les blues qu'il a rapportés de son exil chantent maintenant, grâce aux ondes, à travers le monde...

— Des titres ? Vous voulez des titres ? s'écrie-t-il. Rien de plus simple ? Consultez le plan du métro et notez les stations de la ligne n° 9 — Mairie de Montreuil-Pont de Sévres, — vous aurez les plus grandes chances de tomber sur le titre d'une de mes œuvres !... Mes blues s'appellent, en effet, tout bonnement, Passy, Auteuil ou Alma-Marceau !... Et ce n'est pas fini !... Toute la ligne y passera !...

Mais Jerry Menggo ne consacre pas tout son temps à la musique. Ce roi de la biterrie à un violon d'Ingres, et ce violon d'Ingres, c'est, si j'ose ainsi m'exprimer, le... chemin de fer électrique !

— Je crois que ma passion est née, me dit-il, le jour que je vis pour la première fois le petit chemin de fer qui partait de Cagnes pour aller à Venise... Toujours est-il que je possède une magnifique collection de chemins de fer, tortillards et tramways électriques, tous fabriqués de mes propres mains. Si j'ai effectué mes premiers essais en utilisant mes vieilles sonneries téléphoniques, je n'ai pas tardé à perfectionner ma technique ! Seulement, voilà, je manque maintenant de matière première !...

« Mais qu'importe ! J'aspère bien que ma fille Anita, qui vient d'avoir deux mois, ne jouera pas plus tard à la poupée, et qu'elle se passionnera à son tour pour mes réseaux, mes aiguillages et mon matériel de traction !

Jerry Menggo s'est assis devant son piano. Des notes, soudain, s'égrènent sous ses doigts et un rythme s'amorce... La petite Anita, dans quelques instants, va venir prendre son biberon, tandis que son père, — est-ce pour l'amuser ou pour me divertir ? — ajustera patiemment les innombrables pièces qui composent une honnête batterie de jazz.

— C'est cette batterie, m'assure-t-il le plus sérieusement du monde, qui m'a poussé à acheter ma première voiture ! Elle est si encombrante que je me ruinais en taxis !

J'ajouterai, pour ne rien oublier, que Jerry Menggo, grand voyageur et grand musicien devant l'Éternel, manqua dans sa vie une fois le bateau et une fois le train...

Le bateau, c'est Normandie. Un soir que Jerry musardait à Harlem, il fut si profondément envoûté par le charme d'un jazz noir que les heures s'envolèrent sans qu'il y prit garde ; et, le lendemain, lorsqu'il arriva au pier 88, le paquebot descendait déjà l'Hudson...

Le train, c'est le rapide Lyon-Paris. Jerry avait le billet collectif de la troupe dans sa poche et se rendait à la gare où il devait retrouver ses camarades, lorsque, tout fier et tout neuf, un tramway, un joli tramway passa... Un tramway dont Jerry, expert en véhicules électriques, ne connaissait pas le modèle... Alors que voulez-vous ? Ebloui d'une telle rencontre et ne résistant pas à l'aventure, il se mit à suivre jusqu'au terminus, le joli tramway, pendant que le Jazz de Paris battait la semelle sur le quai de la gare et prenait les dieux à témoin de son infortune...

Pierre Malo.



(Photos Harcourt.)



CONTRAIREMENT à ce que l'on croit vulgairement, me dit Sycomore, la vie n'est pas toujours rose pour les commerçants. Je m'en suis aperçu lorsque j'étais dans l'alimentation...

— Tu as été dans l'alimentation ? fis-je.

— Oui. Cela se passait à une époque qui a immédiatement précédé ma première faillite. Je venais d'acheter un petit fonds de Vins-Plat du jour dans l'intention d'en faire un grand restaurant... Une idée à moi. Le Vins-Plat du jour m'avait été cédé à des conditions d'autant plus avantageuses pour

moi que tous mes pré-décesseurs, depuis un demi-siècle, s'y étaient ruinés les uns après les autres avec une incroyable régularité. Des maladroits ! Ils expliquaient la chose en disant que l'établissement où s'étaient englouties leurs fortunes se trouvait placé au sein d'un quartier fort dépeuplé, pour ne pas dire absolument désert. Ce sont là de mauvaises raisons, l'art du commerçant étant de faire rayonner sa bonne renommée à travers l'espace avec assez de force pour attirer à lui la clientèle la plus lointaine.

« Bien décidé à consentir tous les sacrifices pour donner à mon établissement le faste désirable, j'avais fait lessiver le parquet de la grande salle, repris finement les serviettes, astiquer les couteaux et remplacer la vieille enseigne « A l'Ami Eugène » par une autre infiniment plus prestigieuse : « Au Faisan mordoré ».

« Ces préparatifs terminés, j'attendis avec confiance le jour fixé pour la réouverture. Il arriva ponctuellement, à son tour de calendrier. Le moins que l'on puisse dire, c'est que, malgré les efforts déployés pour séduire les amateurs de bonne chère, ceux-ci ne semblaient pas devoir se bousculer à ma porte. Je me morfondais cruellement depuis le matin lorsque, tard dans la soirée, un client se présenta, un seul, mais dont je ne tardais pas à m'apercevoir qu'il pouvait compter pour plusieurs.

« Jamais, jusque là, je n'avais vu un homme manger d'aussi bon appétit, et cela sans s'inquiéter le moins du monde des prix inscrits sur la carte. Mais ce qu'il mangeait n'était rien encore au regard de ce que cet excellent convive absorbait sous la forme liquide. Tous les crus de ma cave coulèrent à tour de rôle dans son verre en copieux échantillons, depuis les bourgognes jusqu'aux bordeaux en passant

par les vins d'Anjou, de Touraine, d'Alsace et autres lieux.

« Comme il commençait à délaissier les vins pour s'attaquer aux vieilles eaux-de-vie, Victor, l'ancien garçon de l'Ami Eugène, promu par mes soins au rang de maître d'hôtel, vint me trouver discrètement.

« — Ce client ne me fait pas bonne impression, me dit-il. A votre place, je me méfierais.

« — Pourquoi cela ?

« — Il consomme trop, ce n'est pas naturel. Pour moi, c'est un resquilleur. Quand vous l'aurez suffisamment nourri et abreuvé, il filera en douce, sans payer l'addition !

« — Vous croyez ?

« — J'en suis presque certain !... Ce que j'ai pu en voir, de ces types, dans ma vie !... D'ordinaire, ils ont l'honnêteté de laisser au moins le pourboire sur la table avant de s'évaporer, mais il faut pas trop y compter, le monde est devenu tellement crapule depuis quelque temps... C'est pour ça que je vous ai prévenu !...

« Un resquilleur ! Il ne manquait plus que ça ! Immédiatement, je mobilisais le personnel au grand complet pour garder les issues de la maison tandis que moi-même j'entreprenais une petite croisière sur le trottoir, une bonne trique à la main...

« Eh bien ! Le croirais-tu, malgré ce luxe de précautions, mon client a trouvé moyen de disparaître tout de même, et cela de la façon la plus mystérieuse, la plus inexplicable, la plus hallucinante ! Une véritable énigme comme on voit dans les meilleurs romans policiers !...

Ainsi parla Sycomore, après quoi il se tut pour tomber dans une rêverie peuplée de souvenirs amers.

Au bout de quelques instants, je crus devoir rompre un silence devenu pénible.

— Tu ne l'as jamais revu ? demandais-je.

— Qui cela ? fit-il.

— Ton client, parbleu !

— Ah ! mon client, si je l'ai revu ? Non, pas moi personnellement... C'est un bonhomme chargé du nettoyage qui l'a retrouvé, le lendemain matin... en balayant.

— Et où était-il ?

— Sous la table, mon vieux, sous la table !...

Sycomore poussa un soupir et ajouta :

— Le plus triste de l'affaire, c'est qu'il est tout de même parti sans payer !...

Bernard Gervaise.



et le Jazz de Paris

Radiodiffusion Nationale

CHAÎNE DU JOUR : Le dimanche, jusqu'à 19 h. 15 ; en semaine, jusqu'à 18 h. 45 ; Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Limoges-National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m. 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m., 1.339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1.185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Toulouse-National (386 m., 776 kcs).

CHAÎNE DU SOIR : Le dimanche, de 19 h. 25 à 21 h. 15 ; en semaine, de 19 h. à 21 h. 15 ; Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60. - Limoges et Nice émettent à puissance réduite. - Grenoble et Montpellier s'arrêtent à 20 h. 15.

CHAÎNE DE NUIT : De 21 h. 15 à 24 heures : Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60.

DIMANCHE 11 AVRIL

7.30 Radio-Journal de France ; **7.45** Leçon de gymnastique ; **8.** L'Agenda spirituel de la France par Adhémar de Montgion ; **8.10** Programme sonore des principales émissions de la semaine et les princip. émissions du jour ; **8.25** Ce que vous devez savoir ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Disque ; **8.47** Causerie protestante par M. le Pasteur Roland de Furey, de l'église réformée de Lyon ; **9.02** Disque ; **9.05** Radio-Jeunesse : « Les grands personnages de la littérature » : Don Quichotte, par Henri-François Rey ; **9.25** En parlant un peu de Paris, une émission de Jean Précourt, avec Jacques Armand, Georges Briquet, Jacques Pauliac, Michel Robida et Alex Surchamp ; **9.50** Courrier des auditeurs ; **10.** Messe dite en l'église de Rive-de-Gier. Chorale des Chanteurs de Notre-Dame. Présentation et commentaires du R. P. Roguet ; **11.** Principales émissions du jour ; **11.02** Quelques ensembles d'opéras et d'opéras-comiques, sous la direction de M. Pierre Montpellier, avec Mmes Marthe Lucioni, Yvonne Corke, Suzanne Adry, Cerutti, Paule Alvar ; MM. Paul Durel, Raymond Bertaud, Valère Blouse, Marcel Roque, Roger Hieronimus, Baldassari, Albert Mainart et la chorale de la Radiodiffusion Nationale, sous la direction de M. Pierre Monnier. Présentation par Mme Marianne Monestier ; **12.25** Disque ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion-Actualités ; **12.45** Les jardins familiaux, causerie par M. Maillot ; **12.50** L'Alphabet de la famille ; **13.25** Pour nos prisonniers ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.40** Principales émissions du jour ; **13.42** Transmission lyrique : Au cours des entr'actes : 1) Disques ; 2) Reportages sportifs ; **17.05** Transmission du sermon de Carême, prononcé par le R. P. Panici à Notre-Dame de Paris : « Le Christ et la valeur de la souffrance » ; **18.05** Transmission du concert donné par l'orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux, sous la direction de M. Eugène Bigot, Léonore : Henri Duparc, Symphonie n° 21 Vincent d'Indy ; **19.16** Disques ; **19.25** Les principales émissions de la journée et disque ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Chronique de Philippe Henriot ; **19.50** Variétés : « Chansons d'hier et d'aujourd'hui », par Paul Clérouc ; **20.30** Théâtre : « Les Roquevillard », d'Henry Bordeaux. Adaptation de Jean Précourt, interprété par Jacques Grétilat, Roger Gaillard, Fernand Fabre, Baconnet, Mouline, André Varennes, André Wasley, de Garcin, Y Ducos, Lise Delamare, K. Faure, S. Rouyer, Mme Deslandelles, Mise en ondes : Albert Ollivier ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** Causerie Radio-Municipale ; **21.50** Sports, par Jean Augustin ; **22.** Jazz symphonique de la Radiodiffusion Nationale, sous la direction de Jo Bouillon ; **22.45** Concert par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin ; Piccolino : a) Ouverture ; b) Mélodrame ; Ernest Guiraud ; Les deux pigeons, ballet ; André Messager. Evolution (suite d'orchestre) ; L'Enfant, Villanesca (danse espagnole n° 4) ; Granados ; **23.37** Les émissions du lendemain ; **23.40** Disque ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

LUNDI 12 AVRIL

6.30 Radio-Journal de France ; **6.40** Principales émissions du jour ; **6.43** Musique légère ; **7.** Leçon de gymnastique ; **7.15** Musique légère ; **7.30** Radio-Journal de France ; Ce que vous devez savoir ; **7.57** Principales émissions du jour ; **8.** L'Agenda spirituel de la France, par A. de Montgion ; **8.10** L'école au foyer ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Sports, par Jean Augustin ; **8.50** Folklore ; **9.** L'éducation nationale ; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés ; **9.55** Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission ; **11.30** Principales émissions du jour ; **11.32** Solistes : 1° Pièces pour violoncelle : La Folia de Martin Marais ; Grave ; Corelli ; Le Ruisseau ; Schubert ; Papillon ; Fauré, par M. Marchesini ; 2° Suite en duo pour flûte et harpe : Jean Gras, M. Caratgé et Mme Le Dentu ; **12.** Union pour la défense de la race ; **12.03** Variétés : Comme il vous plaira, par Robert Beauvais ; **12.25** Disque ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion-Actualités ; **12.45** Concert par l'Orchestre de Toulouse, sous la direction de M. Raoul Guilhot : La reine de Saba, marche et cortège (Charles Gounod) ; Ballet égyptien (Luigini) ; La Princesse d'Auberge, carnaval (Blockx) ; Illys, suite byzantine (Louis Ganne) ; **13.25** Sports, par Jean Augustin ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.40** Principales émissions du jour ; **13.42** Concert par l'Orchestre de Toulouse (suite) ; **14.30** Théâtre : « Le Paysan parvenu », de Marivaux. Adaptation de Jacques Dapoigny, interprété par Suzanne Delva, Annie Hémerly, Juliette Demesstre, Suzy Ledret, Raymonde Fernel, Séverine, Renée Ludger, Madeleine Samary, Dominique Buckard, Alexandre Fabry, Albert Gercourt, Harry James, Robert Moor, Lucien Trefel, Georges Flateau, Lucien Brûlé, Ro-

ger Wilmet. Mise en ondes : Arno-Charles Brun, **16.** Disques ; **16.30** Emission littéraire : Aux sources du génie français : « Descartes », par Pierre Barbier ; **16.50** Musique de chambre avec le concours du quatuor Gabriel Bouillon ; **17.50** Disques ; **18.** Lettres d'amour ; **18.25** Le catéchisme des petits et des grands, par le R. P. Roguet ; **18.40** Pour nos prisonniers ; **18.46** Disques ; **18.58** Les émissions de la soirée ; **19.** Variétés : « Images de France », par Jean Deyrmon ; **19.25** Disque ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Radio-Travail ; **19.50** Chronique ou disque ; **19.55** Reportage ; **20.05** Toiles et modèles, par Jacques Carton ; **20.30** Concert par l'Orchestre National, sous la direction de M. D.-E. Inghelbrecht. Œuvres de Debussy pour le 25^e anniversaire de sa mort : Le Martyre de saint Sébastien ; Mystère, de Gabriel d'Annunzio, Causerie par D.-E. Inghelbrecht, Musique de Claude Debussy ; Le Récitant ; Jacques Jansen. Récitant prologue : Joseph Peyron. Vox caelestis : Mme Turba-Rabier, Les gémeaux : Mmes Germaine Cernay et de Faria, Chorales de la Radiodiff. Nationale. **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** Chronique des Chantiers de la Jeunesse ; **21.50** Suite du concert par l'Orchestre National ; **22.30** La ronde des métiers, par Armand Meggle ; **22.55** Concert par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de Jean Matras : Werther, prélude et clair de lune (Massenet) ; La Tosca, sélection (Puccini) ; Louise (Gustave Charpentier) (fragments symphoniques) ; **23.37** Les émissions du lendemain ; **23.40** Disque : Marche des prêtres, extrait de « La flûte enchantée » (Mozart) ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

MARDI 13 AVRIL

6.30 Radio-Journal de France ; **6.40** Principales émissions du jour ; **6.43** Musique légère ; **7.** Leçon de gymnastique ; **7.15** Quelques chansons ; **7.30** Radio-Journal de France ; Ce que vous devez savoir ; **8.** L'Agenda spirituel de la France, par A. de Montgion ; **8.10** L'école au foyer ; **8.30** Radio-Journal de France ; **8.45** Radio-Jeunesse : Emission scout ; **8.50** Disque ; **9.** L'éducation nationale ; **9.45** L'entraide aux prisonniers ; **9.50** L'entraide aux prisonniers rapatriés ; **9.55** Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission ; **10.** Concert de gala donné par l'Association des Anciens Elèves du Conservatoire de Paris, avec le concours de MM. Jean Doyen, Marcel Ciampi, Gabriel Bouillon, René Benedetti, Jules Mazellier, professeurs au Conservatoire, et l'ensemble vocal et instrumental du Conservatoire, Soli, chœurs et orchestre sous la direction de M. Ch. Munch, professeur au Conservatoire ; **11.30** Principales émissions du jour ; **11.32** Variétés ; **12.** Disque ; **12.05** Solistes : 1° Pièces pour piano : Valse oubliée (Liszt) ; Ricordanza (Liszt), par Mme Jacqueline Latarjet ; 1° Concerto dans le style antique ; Quiroga. Violon : Mme Lydie Demirgian ; **12.25** La Milice française vous parle ; **12.30** Radio-Journal de France ; **12.40** Radio-Légion-Actualités ; **12.45** Variétés : « L'éducation sentimentale », par Jacques Faurie ; **13.25** Disque ; **13.30** Radio-Journal de France ; **13.40** Principales émissions du jour ; **13.42** « Enigmes de l'Histoire », « L'enfant du peuple », par Léon Treich ; **14.05** Concert par l'Orchestre Radio-Symphonique ; **15.** Chronique du langage, par André Thérive : « Vocabulaire technique » ; **15.10** Emission folklorique, par Joseph Canteloube ; Chants populaires de l'Anjou, avec M. René Laurens et M. Pierre Gadineau ; **15.30** Emission littéraire : « Les écrivains et les livres » ; Le livre de la semaine par François de Roux ; L'intermédiaire des lettrés ; **15.50** Musique de chambre : Marseille. I. Adagio, allegro pour violoncelle et piano : Boccherini, M. Emile Duchoud et Mme Gaby Larrieu. II. Divertissement en sol, pour flûte, violon et violoncelle ; Haydn ; MM. Joseph Rampal, Gil Graven, Emile Duchoud. III. Mélodies : a) Deux poèmes de Ronsard ; Albert Roussel ; b) Sarabande ; Albert Roussel, par Mme Ninette Morice avec accompagnement de flûte, par M. Rampal, Lyon ; IV. Quatuor pour piano et cordes en la majeur ; Ernest Chausson. Trio Trillat (M. Ennemond Trillat, Mme Hortense de Sampigny et M. Jean Witkowski) ; **16.50** Causerie scientifique, par M. Albert Ranc : « La décharge électrique dans le vide » ; **17.05** Concert par l'Orchestre de Toulouse, sous la direction de M. Raoul Guilhot ; **17.50** Actualité du Secours National ; **18.** Actualité catholique, par le R. P. Roguet ; **18.30** Emission poétique : « Jean Richepin », par Maurice Ricord ; **18.40** Pour nos prisonniers ; **18.46** Musique tzigane ; **18.58** Les émissions de la soirée ; **19.** Variétés ; **19.25** Disque ; **19.30** Radio-Journal de France ; **19.40** Guerre et diplomatie, par Léon Boussard ; **19.50** Chronique ou disque ; **19.55** Variétés : « Faites nos jeux », par Robert Beauvais ; **20.30** Théâtre : « Les noces d'argent » (Géraldy) ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** La question juive ; **21.50** « Les noces d'argent » (suite) (Géraldy) ; **22.30** Une heure de rêve autour de mon poste de radio, par Henry Vermeil ; **23.30** Actualités ou

disque; **23.37** Emissions du lendemain; **23.40** Disque; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

MERCREDI 14 AVRIL

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Principales émissions du jour; **6.43** Musique légère; **7.** Leçon de gymnastique; **7.15** Musique légère; **7.30** Radio-Journal de France; Ce que vous devez savoir; **7.57** Principales émissions du jour; **8.** L'Agenda spirituel de la France, par A. de Montgon; **8.10** L'école au foyer; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Airs d'opéras; **9.** L'éducation nationale; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission; **11.30** Principales émissions du jour; **11.32** Jo Bouillon et son orch.; **12.** Disq.; **12.05** Variétés: Le paradis des chansons; **12.25** Disq.; **12.30** R.-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** Concert de musique variée sous la direction de M. Louis Desvings: Le Sire de Vergy, ouverture (Claude Terrasse); Scènes rustiques (Mouton); Amour tzigane, suite de valse (Franz Lehár); Pallasse, fantaisie (Leoncavallo); Suite printanière, extraits (Wesly); **13.25** Disques; **13.30** Radio-Journal de France; **13.40** Principales émissions du jour; **13.42** Concert (suite); **14.30** Causerie par Mme Mary Marquet, sociétaire de la Comédie-Française; « Souvenirs de théâtre et anecdotes »; **14.45** Musique de chambre: 1^o Fantaisie, de Schumann, pour clarinette et piano; M. François Etienne et Mlle Verzieux; 2^o Mélodies par Jean Planel: Une jeune fille (Haydn); Le berger aux rochers (Schubert), pour chant, piano et clarinette; MM. Jean Planel, Collard et Etienne; 3^o Trio en mi bémol, de Brahms. Piano, violon et cor; Mlle Marcelle Heuclin; MM. Henri Merckel et Devery; **15.45** Le quart d'heure de la poésie française avec Yvonne Ducos et Roger Gaillard: « L'Amitié »; **16.** Variétés; **16.15** Banc d'essai: « L'album des Saints; Sainte Colette de Corbie, réformatrice », par Mmes Cita et Suzanne Malard; **16.45** Jazz. Noël Chiboust et Alexandre Clarey; **17.30** La connaissance du monde, une émission de Jean Précourt, avec Maurice Piérard, Charles Lavielle, Madeleine Roland, Jacqueline Ery, etc. Mise en ondes: Albert Olivier; **17.50** Chronique de Roger Delpyroux: « Le combat français quotidien »; **18.** Musique de chambre: 1^o Mélodies par Mlle Piteau; 2^o Quintette pour harpe et quatuor à cordes, D.-E. Inghelbrecht; Mlle Lily Laskine et le quatuor Krettly; **18.40** Pour nos prisonniers; **18.46** Musique légère; **18.58** Les émissions de la soirée; **19.** Variétés: Tous en chœur d'un seul cœur, par Paul Clérouc; **19.25** Musique populaire viennoise (Komzak); **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Le point de politique intérieure; **19.50** Chronique de la Légion des volontaires français; **19.55** Emission lyrique: « Roméo et Juliette », opéra en 5 actes de Jules Ra-bier et Michel Carré. Musique: Charles Gounod; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Chronique de François Chasseigne; **21.50** Concert par l'Orchestre de Lyon, sous la direction de M. Maurice Babin: Ruy Blas, ouverture; Philémon et Baucis, suite d'orchestre (Charles Gounod); Fantaisie en forme de valse (Glinka); Shylock, extraits (Gabriel Fauré); **22.30** Reportage; **22.50** Suite du Concert par l'Orchestre de Lyon: Finlandia poème (Sibelius); Namouna, fragments (Edouard Lalo); **23.10** Votre chanson préférée... (Concert des auditeurs); **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Disque; **23.45** Radio-journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

JEUDI 15 AVRIL

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Principales émissions du jour; **6.43** Musique légère; **7.** Leçon de gymnastique; **7.15** Quelques chansons; **7.30** Radio-Journal de France; Ce que vous devez savoir; **7.57** Principales émissions du jour; **8.** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémar de Montgon; **8.10** Disque; **8.15** Radio-Jeunesse: La jeunesse en marche; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** L'école au foyer; **9.** L'éducation nationale; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission; **11.30** Principales émissions du jour; **11.32** Solistes: Pièces pour piano: Languedoc (Déodat de Séverac): a) A cheval dans la prairie; b) Coin de cimetière; c) Une vieille boîte à musique; d) Baigneuses au soleil, par Jean Hubeau. Pièces pour violon: Passepied (Destouches); Rondo capricioso (Saint-Saëns); Rectif Passepied (Destouches), par Marcel Darrieux; **12.** Union pour la défense de la race; **12.05** Emission enfantine: Le journal de Bob et Bobette, par René-Paul Groffe; **12.25** La Milice française vous parle; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** Orchestre; **13.27** Chronique du Secours National: Les jeunes et les écoliers; **13.30** Radio-Journal de France; **13.40** Principales émissions du jour; **13.42** Variétés: Des chansons avec...; **14.** En feuilletant Radio-National; **14.05** Transmission de la Comédie-Française: 1^o « Tartuffe », comédie en 5 actes, de Molière; 2^o « L'École des mères », comédie en 1 acte, de Marivaux. Au cours des entr'actes: 1. Philatélie; 2. Disques; **17.15** Actualité musicale, par Daniel Lesur; **17.30** Jazz; **17.50** Disques; **17.55** Visages de France, par Mlle Andrée Homps; **18.** La voix des fées, émission pour les enfants; **18.40** Disques; **18.46** Chansons enfantines; **18.58** Les émissions de la soirée; **19.** Musique de chambre: Sonate en ré mineur pour piano et violon (Brahms). Mmes Monique Jeanne et Lucette Descaves; **19.25** Disque; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Chronique de Paul Creyssel; **19.50** Les jardins familiaux, par M. Maillot; **19.55** Concert par l'Orchestre National, sous la direction de M. D.-E. Inghelbrecht: Neuvième Symphonie (Beethoven), avec le concours de Mmes

Maria Branèze, G. Cernay; MM. Jouatte, Etcheverry et les chorales de la Radiodiffusion Nationale; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Chronique Radio-Municipale; **21.50** Variétés: « La France en chansons, avec Marcelle Bordas et Pierre Danjou; **22.30** L'Histoire du rire, par Yves Mirande; **22.45** Concert par l'Orchestre de Toulouse, sous la direction de M. Raoul Guilhot: Le mariage secret, ouverture (Cimarosa); Cigale, ballet (Massenet); Au village, esquisse symphonique (Mouquet); Souvenirs de voyage, suite (Albeniz); Danses brésiliennes (Henri Tomasi); **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Disque; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

VENDREDI 16 AVRIL

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Principales émissions du jour; **6.43** Musique légère; **7.** Leçon de gymnastique; **7.15** Musique légère; **7.30** Radio-Journal de France; Ce que vous devez savoir; **7.57** Principales émissions du jour; **8.** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémar de Montgon; **8.10** L'école au foyer; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Airs d'opérettes; **9.** L'éducation nationale; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour; **11.32** Jazz; **12.** Union pour la défense de la race; **12.03** Variétés: « Le café du Théâtre », par Jean Laurent, avec Jo Bouillon et son orchestre; **12.25** Disque; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** Concert par l'Orchestre Radio-Symphonique; **13.25** Chronique de la Légion des volontaires français; **13.30** Radio-Journal de France; **13.40** Principales émissions du jour; **13.42** Suite du concert par l'Orchestre Radio-Symphonique; **14.30** Actualités littéraires, par André Thérive; **14.45** Musique de chambre: Suite liturgique (André Jolivet), pour voix, cor anglais, violoncelle et harpe, par MM. Georges Cathelat, Bajeux, Brizard et Mme Micheline Damase; Quintette pour piano à cordes (Gabriel Pierné); Mme Chassaing et le quatuor de la Radiodiffusion Nationale, Léon Pascal; MM. Jacques Dumont Maurice Crut, Léon Pascal et Robert Sallès; **15.45** Le quart d'heure de la poésie française, avec Yvonne Ducos et Roger Gaillard: « Jules Laforgue »; **16.** Concert d'orgue donné par M. Jean Giroud en l'église Saint-Louis de Grenoble: Choral varié sur « Veni Creator » (Durufle); Nativité (J.-J. Grunenwald); La vierge douloureuse, 1^{re} audition (Jean Giroud); Litanies (Jehan Alain); **16.30** L'heure de la femme, par Jean-José Andrieu; **17.30** Récital de poésies, par Mme Mary Marquet, sociétaire de la Comédie-Française: « Lamartine »; **17.50** Disque; **17.55** Sermon de Carême prononcé depuis le Grand Temple de l'Assy, par M. le Pasteur Boegner, président de la Fédération protestante de France; **18.25** Emission régionale toulousaine: « Atlantique-Méditerranée », un jeu de la vie et de la mort de P.-P. de Riquet de Jean Noguès; **18.40** Pour nos prisonniers; **18.46** Disques; **18.58** Les émissions de la soirée; **19.** Variétés: « Histoires vraies », par Hugues Nonn; **19.27** Les œuvres du Secours National; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Radio-Jeunesse; **19.50** Chronique ou disque; **19.55** Musique de chambre: 1^o Pièces pour piano: Barcarolle nocturne; Berceuse; Humoresque (Bachelet), par Mme Clavivus Marius; 2^o Mélodies: Stances (Philippe Gaubert), par Mme Irène Joachim; 3^o Trio (Albert Roussel), pour violon et violoncelle; MM. Benvenuto Benedetti et Navarra; **20.50** En feuilletant Radio-National; **20.55** Emission dramatique: « Le Clotre », d'Emile Verhaeren; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; **21.50** Emission dramatique (suite); **22.40** Orchestre tzigane Léoni; **23.10** Le style vocal de Richard Wagner (1), par Paul Lombard et Paul Bastide; **23.37** Les émissions du lendemain; **23.40** Disques; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

SAMEDI 17 AVRIL

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Principales émissions du jour; **6.43** Musique légère; **7.** Leçon de gymnastique; **7.15** Quelques chansons; **7.30** Radio-Journal de France; Ce que vous devez savoir; **7.57** Principales émissions du jour; **8.** L'Agenda spirituel de la France, par Adhémar de Montgon; **8.10** L'école au foyer; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Sports, par Jean Augustin; **8.50** Airs d'opéras et d'opéras-comiques; **9.** L'éducation nationale; **9.45** L'entraide aux prisonniers rapatriés; **9.55** Principales émissions du jour, heure et arrêt de l'émission; **11.30** Principales émissions du jour; **11.32** Les Tréteaux de Paris, présentés par Julien; **12.** La jeunesse et l'aviation; **12.05** Les Tréteaux de Paris (suite); **12.25** La Milice française vous parle; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** Les Tréteaux de Paris (suite); **13.25** Campagne d'entraide du Secours national; **13.30** Radio-Journal de France; **13.40** Principales émissions du jour; **13.42** La femme à travers la chanson, par Mmes Yvette Guilbert et Marianne Monestier; **14.** Musique de chambre: 1^o Pièces pour piano: Sérénade (Vincent d'Indy); Nocturne (Henri Busser); Matinée de mai (Gounod); Feuillet d'album (Chabrier); Scherzo-Valse (Gaubert), par M. Jean Doyen; 2^o Mélodies: Soir (Gounod); Toutes les fleurs (Chabrier), par Mme Géori Boue; 3^o Elégie (Fauré); Violoncelle: M. Pierre Fournier; 4^o Mélodies: Marine (Lalo); Les oiseaux (Massenet), par Mme Géori Boue; 5^o Sonate pour violoncelle et piano (Lalo). MM. Jean Doyen et Pierre Fournier; **14.57** Transmission d'un théâtre des Boulevards. Au cours des entr'actes: 1^o Jeu d'échecs; 2^o Le saviez-vous, par J. Hersent; **17.15** Disques; **17.30** Variétés; **17.50** Chronique coloniale, par J. Lefranc; **18.** Variétés: La potinière du stade, par G. Briquet; **18.40** Pour nos prisonniers; **18.46** Disques; **18.58**

Les émissions de la soirée ; **19.** Jo Bouillon et son orchestre ; **19.25** Disque ; **19.30** R.-Journ. de France ; **19.40** Confidences au pays par André Demaison ; **19.50** Chronique ou disque ; **19.55** En feuilletant Radio-National ; **20.** Variétés : « Gala des vedettes », présentation de Raymond Bour ; **20.50** Emission lyrique : 1. « Le Serpent à plumes », opérette-bouffe en 1 acte, de Léo Delibes ; Croqueseec : Gaston Rey. Le savant : Paul Ville, Beaumignon : Leprin, Isidore : Paul Maquaire, Mme Croqueseec : Yvonne Faroche, Mariette : Andrée Cuvillier ; 2. « L'Omelette à la Follembuche », opéra-bouffe en 1 acte, paroles de Mme Marc Michel et Labiche, Musique de Léo Delibes. La baronne de Follembuche : Mireille Berthon, Berthe : Renée Dyane. Le chevalier de Givrac : André Noël. Le marquis de Criquebeuf : Félix Ellet. Pérévision : René Hérent. Le tabellion : Leprin ; 3. « Deux vieilles gardes », opérette-bouffe en 1 acte, de Villeneuve et Lemonnier, Musique de Léo Delibes, Fortuné : Joseph Peyron, Mme Vertuchou : Paul Maquaire, Mme Potichon : Gaston Rey, Orchestre parisien de la Radiodiffusion Nationale, Chœurs Yvonne Gouverné, Présentation de Mme Denyse Vautrin, Mise en ondes : Max de Rieux ; **21.30** Radio-Journal de France ; **21.40** La question juive ; **21.50** Emission lyrique (suite) ; **23.40** Sports, par Jean Augustin ; **23.45** Radio-Journal de France ; **23.58** « La Marseillaise » ; **24.** Fin des émissions.

C'est lundi prochain, 12 avril 1943, poursuivant la série des manifestations d'art données à l'occasion du millième concert de l'Orchestre National, que la Radiodiffusion Nationale offre son quatrième gala, à la Salle du Conservatoire de Paris, à 20 h. 15 précises. Au programme :

LE MARTYRE DE SAINT SÉBASTIEN

de Claude DEBUSSY et G. D'ANNUNZIO

précédé d'une causerie par D.-E. INGHELBRECHT

Le récitant, M. Jacques JANSEN ; Récitant prologue, M. Joseph PEYRON ; Vox Coelestis, Mme TURBA-RABIER ; Les gémeaux, Mme Germaine CERNAY, Mme de FARIA.

Chorale de la Radiodiffusion Nationale

C'est D.-E. Inghebrecht qui dirigera ce concert consacré à Claude Debussy.

Ce gala étant radiodiffusé, l'accès de la salle sera rigoureusement interdit 5 minutes avant le commencement de l'émission, c'est-à-dire à 20 heures 10.

Pour satisfaire le plus grand nombre d'invités, nous recommandons instamment aux porteurs de cartes de se présenter au contrôle du théâtre avant 20 heures ; les places non occupées seraient considérées comme disponibles.



Radiodiffusion Allemande

Deutschland Sender 1.571 m. (191 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 3316 m. (950 kc.) - Königsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.) - 522 m. 60 (574 kc.)

DIMANCHE 11 AVRIL

5. Emission du combattant ; **6.** Concert du port de Hambourg ; **7.** Informations ; **8.** Musique du matin ; **9.** Notre coffret à bijoux ; **10.** Informations ; **10.15** Emission politique ; **11.** Programmes ; **11.35** Déjeuner-Concert ; **12.30** Informations ; **12.40** Concert populaire allemand sous la direction de Fritz Ganss ; **14.** Informations et communiqué de guerre ; **14.15** Musique variée ; **15.** Communiqué de guerre (DS seulement) ; **15.** Musique de films anciens et nouveaux ; **15.30** Musique variée ; **16.** Poste militaire radiophonique ; **17.** Informations ; **18.** Concert symphonique ; **19.** Reportage du front ; **19.20** Petit concert ; **19.30** Sport et musique ; **20.** Informations ; **20.15** Musique variée ; **22.** Informations ; **22.30** Sonorités joyeuses ; **24.** Informations - Ronde nocturne.

LUNDI 12 AVRIL

5. Emission du combattant ; **5.** Musique matinale (de Berlin) ; **5.30** Informations ; **6.** Concert matinal ; **7.** Informations ; **8.** Petits airs matinaux ; **9.** Musique variée - Musique de la matinée ; **11.** Petit concert ; **11.40** Reportage du front ; **12.** Musique pour l'arrêt du travail ; **12.30** Informations et aperçu sur la situation ; **14.** Informations et communiqué de guerre ; **14.15** Musique après le déjeuner ; **15.** Musique variée ; **16.** Peu connu, mais intéressant ; **17.** Informations ; **17.15** Musique de fin d'après-midi ; **18.** Et voici une nouvelle semaine ; **18.30** Le miroir du temps ; **19.** Notre armée ; **19.20** Reportage du front ; **19.35** Musique de marches ; **19.45** Causerie ; **20.** Informations ; **20.15** Un peu pour chacun, deux heures de variétés ; **22.** Informations - Musique variée ; **24.** Informations - Musique après minuit.

MARDI 13 AVRIL

5. Emission du combattant ; **5.30** Informations (Berlin) - Musique matinale ; **6.** Concert matinal ; **7.** Informations ; **8.** Musique variée ; **9.** Informations - Pour votre distraction ; **11.30** Musique pour l'arrêt du travail ; **12.30** Informations et aperçu sur la situation ; **14.** Informations et communiqué de guerre ; **14.15** Suite variée ; **15.** Musique variée ; **15.** Communiqué de guerre (DS seulement) ; **16.** A travers le monde de l'opéra ; **17.** Informations ; **17.15** Bouquet de mélodies variées ; **18.30** Le miroir du temps ; **19.** Sonorités joyeuses ; **19.20** Reportage du front ; **19.35** Musique variée ; **19.45** Causerie ; **20.** Informations ; **20.20** La jeunesse allemande chante et joue ; **21.** Jolies mélodies ; **22.** Informations ; **22.30** Pour votre distraction ; **23.** Musique avant minuit ; **24.** Informations - Musique de nuit.

MERCREDI 14 AVRIL

5. Emission du combattant ; **5.** Concert matinal (de Berlin) ; **5.30** Informations ; **6.** Gai et varié pour l'heure matinale ; **7.** Informations ; **8.** Echos variés ; **9.** Informations Emission populaire ; **10.** Musique de la matinée ; **11.** Petit concert ; **11.30** Musique pour l'arrêt du travail ; **12.30** Informations et aperçu sur la situation ; **12.45** Concert varié ; **14.** Informations et communiqué de guerre - Pour votre distraction ; **15.** Communiqué de guerre (DS seulement) ; **15.30** Petites choses précieuses musicales ;

16. Concert de l'après-midi ; **17.** Informations ; **17.15** Ceci et cela pour votre amusement ; **18.30** Le miroir du temps ; **19.** Marine de guerre et guerre maritime ; **19.20** Reportage du front ; **19.35** Intermède ; **19.45** Causerie ; **20.** Informations ; **20.15** Musique variée ; **22.** Informations ; **22.30** Courte et bonne ; **22.45** Nous faisons tout en musique ; **24.** Informations - Musique après minuit.

JEUDI 15 AVRIL

5. Emission du combattant ; **5.** Musique du matin (Berlin) ; **5.30** Informations ; **6.** Concert matinal ; **7.** Informations ; **8.** Gai et léger ; **9.** Informations - Petits riens sonores ; **10.** Musique de la matinée ; **11.** Petit concert ; **11.40** Reportage du front ; **12.** Déjeuner-concert ; **12.30** Informations et aperçu sur la situation ; **13.25** Concert italo-allemand ; **14.** Informations et communiqué de guerre ; **14.15** Echos variés ; **15.** Court instant musical dans l'après-midi ; **15.** Communiqué de guerre (DS seulement) ; **16.** D'une opérette à l'autre ; **17.** Informations ; **17.15** Ronde de mélodies ; **18.30** Le miroir du temps ; **19.** Musique variée ; **19.20** Reportage du front ; **19.35** Intermède musical ; **19.45** Causerie ; **20.** Informations ; **20.15** Les grands solistes allemands ; **21.** Comme il vous plaira ; **22.** Informations - Musique variée ; **23.** Vieux et neuf ; **24.** Informations - Musique après minuit.

VENDREDI 16 AVRIL

5. Emission du combattant ; **5.30** Informations (Berlin) - Musique matinale ; **6.** Joyeux échos pour l'heure matinale ; **7.** Informations ; **8.** Un petit air matinal ; **9.** Informations ; **9.30** Pour votre distraction ; **11.** Musique variée ; **11.30** Déjeuner-concert ; **12.30** Informations et aperçu sur la situation ; **14.** Informations et communiqué de guerre ; **14.15** Musique après le déjeuner ; **15.** Peuple nomade ; **15.** Communiqué de guerre (DS seulement) ; **16.** Concert de l'après-midi ; **17.** Informations ; **17.15** Mélodies variées ; **18.30** Le miroir du temps ; **19.** Notre aviation ; **19.20** Reportage du front ; **19.35** Chants de soldats ; **19.45** Causerie ; **20.** Informations ; **20.15** Musique légère ; **22.** Informations - Musique variée ; **24.** Informations ; **1.** Musique de nuit.

SAMEDI 17 AVRIL

5. Emission du combattant ; **5.** Musique matinale ; **5.30** Informations ; **6.** Musique légère ; **7.** Informations ; **8.** Airs gais ; **9.** Informations ; **10.** Musique de la matinée ; **11.** Petite esquisse ; **11.30** Musique pour l'arrêt du travail ; **12.30** Informations et aperçu sur la situation ; **12.40** Musique ; **14.** Informations et communiqué de guerre ; **14.15** Au fil des ondes ; **15.** Court instant musical ; **15.** Communiqué de guerre (DS seulement) ; **16.** Joyeux samedi après-midi ; **17.** Informations ; **18.** Courte scène politique ; **18.15** Musique variée ; **18.30** Le miroir du temps ; **19.** Musique variée ; **19.20** Reportage du front ; **19.35** Une petite musique ; **19.45** Causerie ; **20.** Informations ; **20.15** Bonne humeur en majeur et en mineur ; **21.** Trente minutes gais ; **21.30** Airs d'opéras populaires ; **22.** Informations - La semaine finit ; **24.** Informations - Musique variée.

LA VOIX DU REICH

De 6 h. 45 à 7 h.
De 11 h. 45 à 12 h.
De 15 h. 45 à 16 h. } Le Journal Parlé.
De 19 h. à 19 h. 15 }
De 20 h. 15 à 21 h. 15 } L'Heure Française.
De 19 h. à 19 h. 15 } Le Journal Parlé.

Sur 279, 281, 322 et 432 m.
Sur 48 m. 86.

Programme de l'heure française

DIMANCHE Sketch radiophonique. Courrier.

LUNDI Salut des Légionnaires. Commentaire politique. Causerie politique de M. Schürgens.

MARDI Interview militaire ou Aperçu sur la situation militaire sur les différents fronts.

MERCREDI Le coin du film. Poste radiophonique et reportage. Aperçu sur les actualités.

JEUDI Commentaire politique. Causerie politique par Georges Pradier. Légendes allemandes ou l'Heure enfantine.

VENDREDI Causerie politique par le Dr. Max Claus. Reportage sur les travailleurs. Commentaire politique.

SAMEDI Causerie politique par M. Schürgens. Le coin des devinettes.

Messages quotidiens des prisonniers français et des ouvriers français en Allemagne à leur famille.

RENNES BRETAGNE

(288 mètres)

MARDI 13 AVRIL

18.20 Les grands découvreurs bretons. « Quelques mauvais arpentés de neige » ou Jacques Cartier à la découverte du Canada, par René-Yves Creston. Arrangement musical d'André Vallée, avec les Comédiens de Rennes-Bretagne et l'Orchestre de la Station sous la direction de Maurice Henderick ; **19.05** La légende de la Bretagne pays pauvre, causerie économique par Germaine Jouan ; **19.10** Causerie agricole, par Baillarge (agronome) ; **19.15** Fin de l'émission.

JEUDI 15 AVRIL

Le quart d'heure de l'Institut celtique de Bretagne de **19 à 19.15** 1. Le pittoresque dans l'architecture bretonne, par Stany Gauthier ; 2. Laboused Breizh (Les oiseaux de Bretagne), par E. Tanoi ; 3. La vie celtique (en breton), par Lemée.

SAMEDI 17 AVRIL

18.30 Théâtre breton : « Narvailh an ene Noanek (Le conte de l'âme qui a faim) (2 veillée), par Tanguy Malmanche, avec la Troupe Gwalarn et Emile Guezennec ; **19.05** Dre al levriou hag ar c'helaouennou (A travers les livres et les revues), par Youenn Drevers les livres et les revues, par Youenn Drevers agricole hebdomadaire, par Ar C'houer Kozh ; **19.15** Fin de l'émission.

PARIS-MONDIAL

Sur 19 m. 83, de 16 h. 45 à 20 heures.
Sur 25 m. 24, de 20 h. 15 à 21 h. 15.

DIMANCHE 11 AVRIL

17.45 « Joyeux trompette » : **17.48** Informations ; **18.** Le film invisible : « Marchand de mirage », avec Jacques Baumer ; **18.45** Informations ; **19.** L'heure moghrébine ; **20.** « Joyeux trompette » ; **20.03** Causerie ; **20.10** Emission théâtrale : « L'autre jour », de Bernard Gervaise ; **20.45** Informations ; **21.** Arrêt de

l'émission ; **21.15** « Joyeux trompette » ; **21.18** L'orchestre Richard Blareau ; **21.45** Informations ; **22.** Musique de danse ; **22.15** Fin de l'émission.

LUNDI 12 AVRIL

17.45 « Joyeux trompette » : **17.48** Informations ; **18.** Quelques orchestres de genre ; **18.15** Notre émission littéraire : « Une aventure amusante de M. de Bougainville ou les débuts d'un grand voyage », par Marcel Frère ; **18.30** Un quart d'heure avec Lucienne Boyer ; **18.45** Informations ; **19.** L'heure moghrébine ; **20.** « Joyeux trompette » ; **20.03** Causerie ; **20.15** Musique légère ; **20.30** Le quart d'heure sportif, par M. de Laborde ; **20.45** Informations ; **21.** Arrêt de l'émission ; **21.15** « Joyeux trompette » ; **21.18** L'orchestre Richard Blareau ; **21.45** Informations ; **22.** Musique de films ; **22.15** Fin de l'émission.

MARDI 13 AVRIL

17.45 « Joyeux trompette » : **17.48** Informations ; **18.** Le quart d'heure consacré aux ballets ; **18.15** « La revue du théâtre », par A. Saudemont ; **18.30** Lucienne Tragin ; **18.45** Informations ; **19.** L'heure moghrébine ; **20.** « Joyeux trompette » ; **20.03** Causerie ; **20.15** « L'épingle d'ivoire » (78^e épisode), roman radiophonique de Claude Dhérelle ; **20.30** Un peu de bel canto ; **20.45** Informations ; **21.** Arrêt de l'émission ; **21.15** « Joyeux trompette » ; **21.18** Le beau calendrier des vieux chants populaires ; **21.45** Informations ; **22.** Musique ; **22.15** Fin de l'émission.

MERCREDI 14 AVRIL

17.45 « Joyeux trompette » : **17.48** Informations ; **18.** Musique de danse ; **18.15** « La revue du cinéma », par L.-R. Dauven et Fr. Mazeline ; **18.30** René Bonneval ; **18.45** Informations ; **19.** L'heure moghrébine ; **20.** « Joyeux trompette » ; **20.03** Causerie ; **20.10** Emission théâtrale : « L'émission de vingt-quatre heures », de Gabriel d'Hervilliez ; **20.45** Informations ; **21.** Arrêt de l'émission ; **21.15** « Joyeux trompette » ; **21.18** Le grand orchestre de Radio-Paris sous la direction de Jean Fournet ; **21.45** Informations ; **22.** Suite du concert donné par le grand orchestre de Radio-Paris ; **22.15** Fin de l'émission.

JEUDI 15 AVRIL

17.45 « Joyeux trompette » : **17.48** Informations ; **18.** Quelques valse ; **18.15** « La vie parisienne », par J. Dutil ; **18.30** Les grands solistes ; **18.45** Informations ; **19.** L'heure moghrébine ; **20.** « Joyeux trompette » ; **20.03** Causerie ; **20.15** L'épingle d'ivoire (88^e épisode), roman radiophonique de Claude Dhérelle ; **20.30** Passons un quart d'heure avec Caruso ; **20.45** Informations ; **21.** Arrêt de l'émission ; **21.15** « Joyeux trompette » ; **21.18** « Les grands maîtres de la musique », par France Derville ; **21.45** Informations ; **22.** Concert symphonique ; **22.15** Fin de l'émission.

VENDREDI 16 AVRIL

17.45 « Joyeux trompette » : **17.48** Informations ; **18.** Concert en chansons ; **18.15** Emission littéraire : « Ninon de Lenclos et le marquis de Villarceaux », par Pierre Minet ; **18.30** Quelques orchestres ; **18.45** Informations ; **19.** L'heure moghrébine ; **20.** « Joyeux trompette » ; **20.03** Causerie ; **20.10** De tout un peu » ; **20.45** Informations ; **21.** Arrêt de l'émission ; **21.15** « Joyeux trompette » ; **21.18** « L'arc-en-ciel », avec l'orchestre Richard Blareau ; **21.45** Informations ; **22.** Quelques chansons ; **22.15** Fin de l'émission.

SAMEDI 17 AVRIL

17.45 « Joyeux trompette » : **17.48** Informations ; **18.** Lina Casadesus à notre micro ; **18.15** Suite d'orchestres ; **18.45** Informations ; **19.** L'heure moghrébine ; **20.** « Joyeux trompette » ; **20.03** Causerie ; **20.15** « L'épingle d'ivoire » (89^e épis.), roman radiophonique de Claude Dhérelle ; **20.30** Les nouveautés enregistrées ; **20.45** Informations ; **21.** Arrêt de l'émission ; **21.15** « Joyeux trompette » ; **21.18** L'orchestre du Normandie sous la direction de Jacques Météhen ; **21.45** Informations ; **22.** Suite du concert avec l'orchestre du Normandie ; **22.15** Fin de l'émission.

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?

BERLITZ vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus, 31, boul. des Italiens, Paris.

MARIAGES LÉGAUX

EXCLUSIVEMENT
Pour créer ou reconstituer un
FOYER HEUREUX,
adressez-vous en toute confiance à
L'UNION FAMILIALE,
82, boul. Haussmann - PARIS



En plein centre de Paris — place de l'Opéra

ELECTROPERA

présente un choix de matériel

RADIO ET PHOTO

POSTES COMPLETS TOUTES MARQUES - DÉPANNAGES PAR SPÉCIALISTES

49 Av. de l'Opéra
TEL. OPÉRA 35-18

Gagner sa Vie...



Roman inédit de Roland TESSIER

Illustrations de G. PAVIS.

TANTINE, il faut que je t'explique...
 — Toi, tais-toi ! Et vous, monsieur...
 — Madame je m'excuse infiniment. Mais j'ai reçu un mot me disant que Marie-Louise était au plus mal. Je suis accouru...
 Le regard furieux de Clarisse l'interrompt.
 — Je dois, en effet, d'abord me présenter. Caroli, artiste de music-hall... ou, plus exactement, Jean-Louis de Berville, j'aime mademoiselle votre nièce et j'ai l'honneur de vous demander sa main.
 — Vous allez vite en besogne, monsieur !
 — Il y a longtemps que j'aime votre nièce... et qu'elle m'aime.
 — Cette fois, la mesure est comble !
 Caroli ne se démonte pas. Il est tout à la joie de retrouver hors de danger celle que, dans son affolement, Marie-Rose lui a dépeinte mourante.
 Et, à grands traits, il raconte comment il a connu Marie-Louise, comment est né entre eux l'amour.
 Malgré qu'elle en eût, Clarisse est gagnée insensiblement par la sincérité de ce garçon sympathique.
 — Il faudra, reprend-il, que bientôt je vous dise exactement qui je suis... Et vous m'approuverez peut-être alors d'être devenu un artiste de music-hall...

Clarisse passe des heures atroces. Elle garde, malgré son irritation, toute son affection aux trois enfants. Et ce qu'elle nomme leur trahison ne lui en est que plus douloureuse.
 Surtout, elle — qui était toute droite — ne pouvait vivre dans cette ambiance mystérieuse. A quels motifs profonds avaient-ils obéi, tous les trois ? Quel était ce Caroli qui se disait soudain amoureux de Marie-Louise ?

Et même Méjat... Comme il était bizarre en cette affaire ! Certes, il avait eu raison d'exprimer son opinion. Mais c'était à croire qu'il prenait un malin plaisir à acabler les trois enfants. Bien femme en cela, Clarisse aurait tant souhaité qu'on lui démontrât qu'elle se trompait, qu'ils restaient toujours ses chers petits !

Aussi, cédant aux instances de la vieille servante, Clarisse s'est-elle décidée à demander conseil à Mathias Josse. Celui-ci est là, devant elle et n'a exprimé aucune surprise...

— J'en sais beaucoup plus long sur cette affaire que je ne puis vous le dire, ma chère amie. Mais je me suis engagé au secret. Un seul point peut être divulgué dès maintenant : les trois enfants ont agi en toute pureté de cœur. Ils ont peut-être été imprudents, mais déloyaux, jamais !... Mais, moi, je ne puis vous en dire plus. Laissez-moi donc vous apporter des témoignages irréfutables... qui éclaireront à tout jamais cette situation.
 — Faites vite. Je meurs d'inquiétude...
 Ce dialogue se passait un matin. A la fin de l'après-midi, Mathias Josse revint, accompagné de deux personnes bizarres. Un vieux bonhomme barbu, assez râpé, mais aux yeux pétillants d'intelligence, et une vieille fille agitée, vêtue de couleurs vives, comme un perroquet.

DISQUES

UNE NOUVELLE MARQUE EST NÉE

C'est pas sur deux disques que l'on peut juger de l'ensemble des qualités d'une production comme toute future, mais enfin ces quatre faces révèlent d'assez solides qualités pour souligner ce nouvel effort. Il va maintenant falloir compter avec les disques « Fumière ». Ces nouveaux-nés se présentent bien, avec une étiquette d'un joli bleu, où l'or du titre tranche agréablement. Mais parlons un peu sérieusement. Michel Warlop à la tête de quinze solistes, nous offre « Modernistic » (1), un fox de sa composition, fort bien écrit et instrumenté. La gravure, parfois un peu empâtée, est puissante : mêmes caractéristiques pour le verso. « Kiboula », un fox bien rythmé de Jean Lutèce. Les Chantorelles peuvent avoir une belle carrière au disque ; accompagnées par Michel Warlop et son orchestre, elles nous font connaître « C'est du rythme » (2), alerte composition swing, dans le goût américain. Les voix sont jeunes, justes et très agréables. Mais pourquoi ont-elles tenu à graver dans la cire le « Verlaino » (sic) de Charles Trenet ? Décidément, quelles que soient les qualités musicales de cette composition, le poème du pauvre Lélian est en bien mauvaise compagnie. Par pitié, Mademoiselles, autre chose que cette collaboration involontaire et parfaitement irrévérencieuse !...

Pierre Hiégel.

(1) « Modernistic » (Fumière JF 501)
 (2) « C'est du rythme » (Fumière JF 502).

LES LIVRES

C'EST un étrange roman que ce KRILANG de René Bragard (Editions Flammarion), mais c'est un roman plein de qualités. Première œuvre d'un jeune auteur, ce livre marque une date car il dévoile au grand public un écrivain dont on peut, à mon sens, attendre beaucoup. On va me dire, certes, que par une première œuvre bien des jeunes écrivains ont fait naître des espoirs qu'ils n'ont jamais réalisés : je ne crois pas, pour ma part, que René Bragard nous déçoive.

KRILANG, c'est avant tout la peinture violente et exacte d'une civilisation qui se défait, qui se lézarde, qui s'écroule. Mais c'est aussi, au milieu de ce décor, l'évocation d'une vie qui s'élance, graduellement, vers la beauté : facile, vaine, indécise, puis courageuse, puis enfin exemplaire. La progression est juste, sincère, ne choque point.

Livre nouffé, substantiel, puissant, viril, KRILANG plaira au grand public qui retiendra le nom de son auteur.

Jacques Delamain s'est spécialisé dans l'étude des oiseaux et de leurs mœurs. Cette étude, quoi qu'on puisse en penser, intéresse un public chaque jour plus nombreux.

Après POURQUOI LES OISEAUX CHANTENT, LES JOURS ET LES NUITS DES OISEAUX, PORTRAITS D'OISEAUX, Jacques Delamain nous donne aujourd'hui LES OISEAUX S'INSTALLENT... ET S'EN VONT.

Dans les paysages de nos belles campagnes de France, Jacques Delamain a observé les oiseaux. Dans les jardins, dans les landes, dans les vergers, dans les marécages, dans les villes même, des oiseaux s'installent, bâtissent, nichent, vivent... Puis vient l'automne et c'est la migration vers des lieux lointains.

Toute cette vie intime et si particulière des oiseaux migrateurs nous est dévoilée par Jacques Delamain en un livre fort intéressant et fort bien écrit.

LE THÉÂTRE

PRESTIGE du théâtre, voilà le thème de ces pièces jouées actuellement à Paris pour Le pavillon d'Asnières, qui, pourtant, ne les vaut pas toutes. C'est ce que Charles Méré, absorbé par son roman de spectacle dont l'imagination travaille sans cesse, et qui se trouve enfin dans cet état de transe auquel le théâtre doit le plus de son succès, a fait abouir si, justement, la représentation devrait le faire abouir si, justement, le théâtre, qui est un exercice de magie, remplissait son rôle. A suivre l'action parfaitement menée du répertoire d'Asnières, je me dépenserais, je n'étais plus que la répétition de ce que l'on me pardonne ces détails, mais que docile et satisfait. Que l'on me pardonne ces détails, mais que docile et satisfait. Que l'on me pardonne ces détails, mais que docile et satisfait. Que l'on me pardonne ces détails, mais que docile et satisfait.

Les personnages de ce roman de spectacle dont l'imagination travaille sans cesse, et qui se trouve enfin dans cet état de transe auquel le théâtre doit le plus de son succès, a fait abouir si, justement, la représentation devrait le faire abouir si, justement, le théâtre, qui est un exercice de magie, remplissait son rôle. A suivre l'action parfaitement menée du répertoire d'Asnières, je me dépenserais, je n'étais plus que la répétition de ce que l'on me pardonne ces détails, mais que docile et satisfait. Que l'on me pardonne ces détails, mais que docile et satisfait. Que l'on me pardonne ces détails, mais que docile et satisfait.

Le rôle principal est tenu par Robert Ancelin, qui est un grand comédien, et qui a su rendre son personnage d'homme d'élite avec une rare fidélité. Ses partenaires, et notamment Jeanne Réinhart, ont aussi su donner à leur jeu une certaine personnalité. Le spectacle est bien rythmé, et les dialogues sont de bon aloi.

Le spectacle est bien rythmé, et les dialogues sont de bon aloi. Les personnages sont bien définis, et les actions sont bien menées. Le spectacle est bien rythmé, et les dialogues sont de bon aloi.

R. T.



Irène de Trébert, qui chante actuellement à l'A. B. C.

LE MUSIC-HALL

L.A. B. C.

LA formule A. B. C. est de plus en plus un véritable cocktail où se mêlent le rire et l'émotion, le chant et la danse, l'acrobatie et l'excentricité de la musique et l'anecdote. C'est aussi un feu d'artifice qui semble tirer Lilo, speakerine pétillante, cependant que de sa baguette, tel un magicien, Henri Poussique, fait surgir du décor Barbe-Bleue ou Blanche-Neige. Quo ne chante-t-il à l'entracte, comme jadis à l'Européen, de cette belle voix de baryton qui est la sienne ?

De Réda-Caire à Fanelly Revoil, d'Irène de Trébert à Zibral, de Rogers à Billy Bourbon, suivons une fois de plus le labyrinthe enchanté. Réda-Caire nous revient égal à lui-même, et s'il fait un succès avec « Ses yeux perdus », n'est-ce pas parce qu'y sont résumées toutes ses qualités de diction, de charme, d'art léger, direct, tout en demi-teintes et nuances adroites. Transfuge de l'opérette, Fanelly Revoil fait revivre les classiques du genre en trois airs trop courts et trois changements de costume trop longs. La fantaisie, l'humour, le burlesque sont amplement servis par Rogers, bouffon malicieux, par Zibral, éternel loufoque et parodieur, par Billy Bourbon, acrobate aux nombreux « gags » amusants.

Il faut une pointe de paprika à tout cocktail qui se respecte, et celui-ci ne faillit point à la règle avec Irène de Trébert, petite Cendrillon moderne, animatrice endiablée qui brille les planches tout en restant simple et naturelle jusque dans ses effets d'une grande sobriété. Une adaptation talentueuse de « Mon homme » lui permet de donner toute sa mesure, et déjà, par le seul jeu de sa sensibilité, elle se révèle irrésistible. Il lui suffit d'annoncer « Mademoiselle Swing » pour que la partie soit définitivement gagnée.

Les numéros de Lianna et Georges, danseurs de caractère, de Bobby Roy, cascadeurs émérites, des Cavalcos, impeccables toujours, mais un peu à l'étroit sur le plateau de l'A. B. C., complètent fort agréablement ce nouveau spectacle.

Francis France.

LA MODE

RÉVOLUTION... DANS LA COIFFURE

DU moins, c'est ce que nous apprenons de la bouche d'un de nos grands coiffeurs, Louis Gervais.

En effet, d'après lui, nous délaissions au printemps et en été postiches et chignons, et ce qui plus est, nous laisserons même nos cheveux. Nous les couperons donc courts, dix centimètres au plus, pour les boucler tout autour de la tête, un peu à la manière de la coiffure « Alton ».

Cette nouvelle coiffure dégagera encore plus les oreilles : aussi nous propose-t-on de les orner davantage. Eh bien ! nous en profiterons, puisque la fantaisie des bijoutiers a créé de bien jolies choses pour nous embellir. J'en ai vu de toutes les couleurs de toutes les formes, de toutes les matières, de langues de courties, de rondes et carrées, de grandes et petites... bref, pour tous les goûts ! Mais ce que j'ai aimé tout particulièrement, ce sont les chères boucles d'oreilles exécutées en paillettes nacrées et rehaussées de petites perles roses à peine teintées... C'est d'une incroyable finesse, et évoque irrésistiblement les printemps avec ses images fleuries.

Françoise Laudès.

LE CINÉMA

Bientôt dans votre quartier... DES FILMS ITALIENS

Les nombreux films italiens qui passent actuellement en France nous permettent de juger l'abondance de la diction des studios de Rome. Malheureusement, il y a bien peu d'œuvres de valeur dans tout cela, et c'est pourquoi nous n'avons pas toujours cru nécessaire de nous y arrêter.

P. L.

De tout ce qui est sorti d'abord le film de guerre comme « O. S. » 103, dont nous avons parlé en son temps, et « Le Navire blanc », qui n'est qu'une répétition de ce que nous avons vu dans nos romans, et qui est un excellent exemple de simplicité étonnante, de cet art d'Alexandro Bianchi, de nous donner, tout particulièrement, ce genre de la Couronne de fer. Certes, c'est un chef-d'œuvre du genre. Mais il y a aussi, dans ce genre, un film qui n'a pas fait un grand bruit, mais qui a été un véritable succès : « Cabiria », une quarantaine millions, deux millions de succès, dont nous avons parlé en son temps, et qui est un excellent exemple de simplicité étonnante, de cet art d'Alexandro Bianchi, de nous donner, tout particulièrement, ce genre de la Couronne de fer. Certes, c'est un chef-d'œuvre du genre. Mais il y a aussi, dans ce genre, un film qui n'a pas fait un grand bruit, mais qui a été un véritable succès : « Cabiria », une quarantaine millions, deux millions de succès, dont nous avons parlé en son temps, et qui est un excellent exemple de simplicité étonnante, de cet art d'Alexandro Bianchi, de nous donner, tout particulièrement, ce genre de la Couronne de fer.

« Cabiria », une quarantaine millions, deux millions de succès, dont nous avons parlé en son temps, et qui est un excellent exemple de simplicité étonnante, de cet art d'Alexandro Bianchi, de nous donner, tout particulièrement, ce genre de la Couronne de fer.

« Cabiria », une quarantaine millions, deux millions de succès, dont nous avons parlé en son temps, et qui est un excellent exemple de simplicité étonnante, de cet art d'Alexandro Bianchi, de nous donner, tout particulièrement, ce genre de la Couronne de fer.

« Cabiria », une quarantaine millions, deux millions de succès, dont nous avons parlé en son temps, et qui est un excellent exemple de simplicité étonnante, de cet art d'Alexandro Bianchi, de nous donner, tout particulièrement, ce genre de la Couronne de fer.

« Cabiria », une quarantaine millions, deux millions de succès, dont nous avons parlé en son temps, et qui est un excellent exemple de simplicité étonnante, de cet art d'Alexandro Bianchi, de nous donner, tout particulièrement, ce genre de la Couronne de fer.

« Cabiria », une quarantaine millions, deux millions de succès, dont nous avons parlé en son temps, et qui est un excellent exemple de simplicité étonnante, de cet art d'Alexandro Bianchi, de nous donner, tout particulièrement, ce genre de la Couronne de fer.

« Cabiria », une quarantaine millions, deux millions de succès, dont nous avons parlé en son temps, et qui est un excellent exemple de simplicité étonnante, de cet art d'Alexandro Bianchi, de nous donner, tout particulièrement, ce genre de la Couronne de fer.

« Cabiria », une quarantaine millions, deux millions de succès, dont nous avons parlé en son temps, et qui est un excellent exemple de simplicité étonnante, de cet art d'Alexandro Bianchi, de nous donner, tout particulièrement, ce genre de la Couronne de fer.

« Cabiria », une quarantaine millions, deux millions de succès, dont nous avons parlé en son temps, et qui est un excellent exemple de simplicité étonnante, de cet art d'Alexandro Bianchi, de nous donner, tout particulièrement, ce genre de la Couronne de fer.

— Voici nos témoins, ma bonne amie, ils vous diront eux-mêmes ce qu'ils savent.
 Monsieur Borias, vous avez la parole !...
 Le bibliophile ne se fit pas prier et raconta tout ce qu'il savait. Comment il avait rencontré Bertrand, au « Capitole », comment il avait voulu l'aider, le dévouement, le courage de l'adolescent... Et il conclut :
 — C'est pour vous, madame, qu'il s'est donné tant de peine.
 — Je ne comprends plus, balbutia Clarisse.
 — Il paraît qu'il avait surpris une certaine conversation. Vous ne vouliez vous remarier qu'après avoir casé vos trois pupilles. Ceux-ci n'ont plus voulu faire obstacle à votre bonheur !
 Clarisse blêmit. Elle se passa la main devant les yeux. Mais Mathias Josse ne lui laissa pas le temps de se reprendre. D'un geste, il fit signe à la vieille fille de parler à son tour.
 — Je me nomme Mlle Irma Lavaux, et c'est dans la maison où je travaille que Bertrand a été engagé, il y a quelques jours.
 — J'ai retrouvé mademoiselle, interrompit Mathias, grâce aux indications de M. Borias, qui les tenait lui-même de Bertrand. En prenant congé de M. Borias, Bertrand lui avait dit : « S'il y avait dans les fiches quelque chose qui n'allait pas, vous pourriez m'écrire à cette adresse. Je viendrais aussitôt. » Continuez, maintenant, mademoiselle...
 — Ainsi le jeune Bertrand, reprit Irma, nous a été recommandé par M. François Méjat, l'ami de notre directeur. C'est lui-même qui a accompagné Bertrand, qui nous a dit qu'il fallait lui faire une situation.
 — Ciel !... cria Clarisse...
 Et, soudain, tout s'éclaira en son esprit. La trahison de Méjat était patente... D'un côté, il poussait Bertrand à déserter le lycée, de l'autre il l'accablait auprès de sa tutrice.
 — Mais pourquoi Bertrand ne m'a-t-il rien dit ?
 — Il avait fait serment de ne jamais révéler le rôle de Francis. Il a tenu parole !...
 — Vite, vite, Mathias, appelez-le moi tout de suite...
 Quelques secondes plus tard, l'adolescent apparut. En apercevant Irma et M. Borias, il eut un mouvement d'effroi. Mais déjà Clarisse le serrait dans ses bras et l'embrassait tendrement.
 — Mon cher petit... Et moi qui t'avais accusé... Montons voir tes sœurs, câlions-nous comme avant puisque l'affreux cauchemar est dissipé... grâce à vous, mon cher Mathias...
 Quand Méjat revint à la Loupvielle, l'accueil qu'il reçut lui enleva toute velléité de poursuivre sa cour. Et comme Mathias Josse a rejoint de dix ans, comme il ne cesse de rendre visite à Clarisse, toutes les commères de Chevreuse augmentent bien d'un futur mariage...
 Mais comme elles ne savent pas tout, elles s'inquiètent. Quel est donc ce jeune homme brun qui vient si souvent à la Loupvielle ? Est-ce pour Marie-Louise... ou pour Marie-Rose ? Comment se nomme-t-il ?
 Personne ne les renseigne, Amélie moins que tout autre. Et pourtant Caroli — car c'est lui — a su gagner les bonnes grâces de toute la maison. On le plaint de ses infortunes. Appartenant à une excellente famille, ruiné par la guerre, il s'est mis courageusement au travail pour se refaire une situation. Et il n'a trouvé pour vivre qu'à exploiter un joli talent d'amateur dans la prestidigitation. Seulement, cette fois, ce n'est pas un lapin, ou des pigeons, qu'il a escamotés, mais un cœur...

FIN



La filleule de Bonaparte



Roman inédit de Pierre MARIEL

(Illustrations H. Fournier.)

RESUME DU PRECEDENT FEUILLETON

En son domaine du Potet, à la Martinique, M. de Nanteuil donne une fête pour le 18^e anniversaire de sa fille Clarisse.

Clarisse essaya de sourire. Mais elle eut un si pauvre visage que son père en ressentit un choc au cœur.

— Qu'est-ce qui te chagrine, mon enfant ?

— Mais, père, je vous assure...

Sous le clair regard du vicomte, Clarisse fut incapable de continuer. Elle baissa le front, et dans un souffle, avoua :

— En un tel jour, j'ai tort de vous dire cela, sans doute. Mais comment empêcher qu'au milieu d'une pareille fête, tant de souvenirs m'assaillent...

— Ne m'en dis pas plus, Clarisse, je t'ai comprise. Je n'en attendais pas moins de ton cœur aimant. Mais s'il est un paradis et que ta petite maman te contemple, elle se réjouit sûrement de te voir aussi belle, et aussi pure.

La jeune fille soupira. Furtivement, elle détourna la tête pour essuyer ses yeux. Et leur mutuel silence, lourd de chagrin, contrasta étrangement avec les échos de la soirée. Il était bien rare, d'ailleurs, que le père et la fille passassent tout un jour sans faire quelque allusion à celle dont la disparition les laissait inconsolables. Le temps sublimait leur douleur, mais ne l'effaçait pas.

— J'ai tort de vous faire de la peine, père.

— Ce n'est pas une peine, mon enfant, mais un cher secret qui nous unit. Elle est toujours là, près de nous...

Mais il fallait, à tout prix, faire diversion. A l'anniversaire de ses dix-huit ans, une jeune fille a le droit, impérieux, d'être gaie, de ne penser qu'à l'avenir.

— Allons, rejoins ton monde. Notre absence n'a déjà que trop duré.

Clarisse, au lieu d'obéir, continua son idée :

— Père, est-ce que cela ne vous étonne pas que nous n'ayons reçu aucune lettre de ma marraine ? Elle ne peut tout de même pas m'avoir oubliée... et si elle m'avait écrit, même une seule fois, il me semble que j'aurais eu comme un message de maman. N'étaient-elles pas amies d'enfance ? Elles se ressemblaient, m'avez-vous dit assez souvent...

— Sans doute, sans doute. Ce qui n'a rien d'étonnant, n'est-ce pas, entre cousines. Mais je suis toujours étonné du souvenir que tu gardes à ta marraine. Tu étais pourtant bien petite quand elle a quitté notre île.

— Oui, mais elle avait déjà été si bonne pour moi. Et puis, elle m'avait fait promettre de ne jamais l'oublier... et de venir, un jour, la retrouver en France.

Hubert de Nanteuil savait combien de tels serments avaient pu laisser leur empreinte sur l'âme de l'enfant sérieuse que Clarisse avait toujours été.

— Quand les terribles événements qui ensanglantent la mère-patrie seront enfin finis, tu iras retrouver ta marraine, je te le promets.

Mais cette supposition n'enchantait pas du tout Clarisse :

— S'il ne lui est pas arrivé quelque chose de fâcheux d'ici là. Ce silence obstiné...

— ...Est sûrement causé par la Révolution. Les communications sont tellement précaires entre la France et la Martinique. Les courriers de ta marraine ont sans doute été détruits par les Anglais. D'ailleurs, pourquoi t'inquiètes-tu de son sort ? Ta marraine est devenue un personnage important dans la République. Celle que nous avons connue, ta mère et moi, frère jeune fille, la petite Rose-Joséphine de La Pagerie, a épousé en France le vicomte Alexandre de Beauharnais, maintenant président de l'Assemblée Constituante, un des plus hauts postes de la Nation. Tu n'as donc à trembler ni pour lui, ni pour sa femme.

— Alors, elle ne m'écrit pas parce que les honneurs lui ont tourné la tête.

— C'est impossible. Je la connais trop pour admettre cela. Seulement, je te le répète, les courriers se perdent, mon enfant.

Clarisse allait répondre quand des cris



joyeux montèrent d'un groupe de jeunes filles qui assiégeait l'orchestre et criait :

— Une farandole ! Une farandole !

Avec bonne grâce, les musiciens accédèrent à cette demande. Aussitôt, la farandole s'organisa.

— Betty ! Marie-Claire ! Rosette ! Venez chercher Clarisse.

C'était M. de Nanteuil qui lançait cet appel. Avant que sa fille, surprise, ait compris ce qui lui arrivait, elle était entourée par un essaim de « jeunes grâces » et emportée par l'élan endiable de la farandole.

II

Vers deux heures du matin, le mauvais temps menaçant depuis midi, avait interrompu la soirée.

Maintenant, seule dans sa chambre, Clarisse ne se décidait pas à se dévêtir. Sa tête bourdonnait de tous les airs entendus. Elle était lasse, un peu grisée par le bruit, les rires et les punchs glacés.

Aussi longtemps qu'elle avait pu, elle était restée accoudée à son balcon. Mais bientôt, elle avait dû chercher refuge dans sa chambre et fermer soigneusement la grande porte-fenêtre. La tempête ne cessait de s'amplifier. Elle secouait rageusement la vieille demeure qui gémissait de la cave au toit ; de lourdes volutes de poussière obscurcissaient l'horizon ; les arbres pliaient à se rompre, les rafales hululaient.

Devant ce déchainement de la nature, Clarisse ressentait un petit frisson qui n'avait rien de désagréable. Ce n'était pas la première fois qu'elle assistait à un pareil déchainement de la mousson, mais cette année, la tornade était en avance. Rien ne l'avait fait prévoir les jours précédents. Même ce soir, malgré les avis des vieux négres, les blancs n'y voulaient pas croire.

Le ciel, soudain, était devenu d'un noir d'encre. Des éclairs silencieux éclataient, livides, à l'horizon. Parfois le tumulte du ressac dominait les clameurs du vent.

— Bon ! La nuit ne se passera pas sans quelques dégâts !

Petites catastrophes dont on prenait aisément son parti, quelques cases négres démolies, un ou deux toits arrachés ; plus rarement aussi le naufrage d'une barque de pêche.

Une mauvaise semaine à passer. Heureusement que la soirée avait eu lieu exactement pendant les dernières belles heures de la saison. Quelle chance !...

Cette nuit, songe Clarisse, ce ne sera pas un ouragan « pour rire ». La maison des Nanteuil est pourtant bien construite. Les rafales sont tellement irrésistibles qu'elle est secouée comme un navire. Tout craque, tout gémit. Malgré fenêtres et portes closes, le vent s'insinue partout. Au ciel, les éclairs sont de plus en plus fréquents.

Clarisse, malgré tous ses efforts, est saisie d'une étrange angoisse. Rien d'étonnant à cela, n'est-ce pas ? Bêtes et gens subissent la dépression magnétique. Les chevaux doivent casser leurs longes dans l'écurie. Dans

les cases, peletonnés les uns contre les autres, négres et négresses doivent être tremblants de peur. Comme de grands enfants, au lieu de se rassurer mutuellement, ils écoutent sûrement les vieilles « babas » qui rappellent, avec les plus horribles détails, les tornades tristement célèbres. Une ou deux fois par siècle, paraît-il, la Martinique est dévastée par ces typhons.

Mais pourquoi ces sombres pensées ? Clarisse tremble. Elle a honte d'elle-même. Et ce sentiment l'arrête au moment où elle va franchir le seuil de sa chambre pour aller vers son père.

Elle l'entend déjà lui dire, avec sa bonne voix :

— Ma petite fille a peur ?

Non ! Elle n'est plus une enfant. Elle résistera à cette crainte. Elle ne dérangera pas son père. Puisqu'il continue de dormir tranquillement, puisqu'il ne s'enquiert pas d'elle c'est qu'il n'y a aucun danger.

Pour retrouver un peu de sang-froid, pour rassembler ses pensées en désordre au milieu des hurlements du vent, Clarisse s'efforça d'admirer, en sa majestueuse beauté, ce déchainement de la nature.

Soudain le ciel était devenu rouge-sang. La terre en paraissait embrasée. La forêt était secouée de vagues comme une mer en furie. Par instants, de gros arbres isolés s'abattaient sur le sol dans un fracas de branches brisées. A ces rafales succédaient pendant quelques secondes des silences plus effrayants encore. Puis le tumulte reprenait.

— Non, tout de même, je ne puis, pas rester là, toute seule se décida enfin Clarisse.

Elle allait quitter sa chambre, chercher refuge dans les salles du rez-de-chaussée quand un spectacle inouï la cloua sur place. De la mer, soudain, était montée une sombre colonne qui touchait aux cieux. Elle grandissait, s'approchait de l'île avec une vitesse vertigineuse. Maintenant, elle obstruait tout l'horizon. La nuit était totale. La terre tremblait... Eperdue d'horreur, Clarisse restait clouée sur place. « La montagne bondit comme un bétier. » Clarisse eut vaguement la sensation que la terre s'était entr'ouverte pour engloutir, dans un fracas épouvantable, toute la maison. Elle fut précipitée dans un gouffre sans fond, et étouffée par une trombe d'eau. Un choc violent, sur le front, lui fit perdre connaissance...

Quand Mlle de Nanteuil rouvrit les yeux, ce fut pour se voir étendue, sur un lit de feuilles de bambous, dans une case de nègre. Elle voulut bouger, tourner la tête. Mais si léger que fut son mouvement, il lui arracha un cri de douleur.

(A suivre.)

LA FIN TRAGIQUE D'UN GRAND RÊVE

RÉCIT HISTORIQUE
par PIERRE MONTLOIN

ALORS ?
Cavellier de la Salle leva les yeux vers son frère, et c'est avec une grande tranquillité qu'il répondit :

— En principe, nous sommes perdus... Un miracle seul pourrait encore nous sauver... Non seulement nous avons accosté dans une région terriblement insalubre, mais nous n'avons guère de vivres et encore moins de munitions, rien donc qui nous permette de fonder une colonie prospère... Quand les Indiens apprendront notre débarquement... en si piteux appareil, ils nous attaqueront...

Que signifiaient ces paroles découragées ? Elles étaient échangées dans une des régions les plus chaudes et les plus insalubres du monde : dans les marécages, les « arroyos » du delta du Mississipi.

Quelques mois plus tôt, un explorateur rouennais, Robert Cavellier de la Salle, avait quitté la France sur un des vaisseaux du roy pour fonder, avec cent cinquante colons et soldats, un établissement à l'embouchure d'une terre alors déserte : l'embouchure du Mississipi.

Quelle était l'origine de ce projet téméraire ? Quinze ans plus tôt, l'intrépide Cavellier avait exploré le nord de l'Amérique, le Canada actuel. Il avait descendu le Mississipi de sa source à la mer. Rentré en France, il avait persuadé Louis XIV qu'il pouvait lui tailler dans l'Amérique une colonie immense. Il n'était que de prendre possession de toute la vallée du grand fleuve, Mais il proposait d'arriver cette fois par l'embouchure, et de remonter le fleuve au lieu de le descendre.

Le projet fut agréé. Un vaisseau fut mis à la disposition de Cavellier de la Salle. Mais la traversée fut difficile. La frégate, arrivée devant les côtes basses, fit naufrage. Au prix des plus grandes difficultés, l'explorateur accosta cependant. Mais non point dans une zone connue de lui, Et presque toutes ses réserves et provisions disparurent dans la catastrophe.

— Autrement dit, s'écria René Creval de Moranger, neveu de l'explorateur, nous aurons le choix entre mourir de faim, de maladie ou au poteau de la torture.

— Il y a, mon cher, une hypothèse que vous négligez et qui a pourtant sa valeur... A bord des trois navires, nos hommes ont pris, au contact des marins et avec la déplorable oisiveté du bord, des habitudes d'indiscipline.

— Mais ils sont dévoués... fit René Creval.
Cavellier de la Salle continua :

— Pour rendre à ces hommes le sens du devoir, autant que pour éviter d'être massacrés par eux, il est indispensable de les soumettre à une discipline de fer. Au début, je serai impitoyable... Je compte sur vous, René, pour m'aider dans cette tâche pénible, mais absolument nécessaire.

« Le meilleur moyen de les soustraire aux pensées déprimantes qui ne manqueraient point de les assaillir est encore de les obliger à un travail continu...

« Nous allons donc construire un fortin, où ce qui nous reste de nos provisions sera à l'abri, où nous pourrons, le cas échéant, soutenir un siège et qui aura surtout le mérite d'exiger, pour être construit, de longs efforts. En voyant avancer cet ouvrage, nos hommes prendront conscience de leur force... Ils ne se sentiront plus abandonnés du destin...

— Mais la construction du fortin ne demandera que quelques semaines, répliqua Creval de Moranger... Ensuite...

Cavellier de la Salle sourit tristement et reprit :

— Nous ne sommes pas dans une situation telle qu'il nous soit utile de prévoir les événements à plusieurs mois d'avance. Enfin si nous « tenons » plus que je ne le crains, nous nous servirons de notre fort comme d'une base de départ pour des expéditions de reconnaissance qui essaieront de retrouver l'emplacement exacte des bouches du Mississipi.

— Si elles y parviennent, en serons-nous plus avancés ?

— Pas beaucoup, concéda Cavellier. Nous n'avons plus assez d'outils et d'armes pour nous tailler un domaine susceptible de nous faire vivre. Pourtant, au cas où l'une des colonnes réussirait, nous reprendrions contact avec des Peaux-Rouges amis. Grâce à eux, nous pourrions — qui sait ? — prévenir de notre sort les colons des Grands Lacs... Et puis... surtout... nous aurions la satisfaction d'avoir accompli la mission que le roy nous a confiée !

Les dix-huit ans de René se seraient sans doute révoltés devant cette austère conception du devoir si le frère de Cavellier, un abbé, n'avait fait effort pour ne pas conclure ce conseil sur des perspectives aussi tragiques.

— Mon frère, demanda-t-il, ne voyez-vous pas l'avenir sous de bien sombres couleurs ?... Nous sommes une centaine d'hommes robustes et résolus. La terre est prodigieusement fertile. Nous avons des semences... Que ne recommencez-vous, en ce delta, les efforts qui vous avaient si bien réussi, quelque quinze ans plus tôt, sur les rives du Grand Lac canadien, dans cette seigneurie que vous avez nommée « La Chine ». Quittons les rêves d'exploration pour fonder ici-même une colonie prospère.

— La Chine... La Chine...

Et Cavellier de la Salle prit sa tête dans ses mains. Il murmura :

— Que ne vous ai-je, quelque quinze ans plus tôt, écouté, quand vous m'aviez conseillé de ne pas abandonner cette seigneurie pour courir le monde ! Je serais riche et heureux, maintenant.

C'était le premier mouvement de découragement qui lui avait jamais échappé.

Une seconde seulement ! Il se releva, plus résolu que jamais, et s'écria :

— A l'ouvrage, et tout de suite...

(A suivre.)

(Illustrations R. MORITZ.)



MA CAPITALE



ATHÉNÉE
Colinette
 de Marcel ACHARD
210^e

APOLLO
 Un chef-d'œuvre de Lecocq
LES 100 VIERGES
 Tous les soirs 20 h. (sauf vend.)
 Matinées à 15 h. le Samedi
 à 14 h. et 17 h. le Dimanche

Th. Montparnasse - Gaston Baty
MACBETH
 Marguerite JAMOIS
 Alain CUNY

NOCTAMBULES
 3^e année de l'immense succès
LE BOUT DE LA ROUTE
 DE JEAN GIONO

RENAISSANCE - H. VARNA
 Jean DARCANTE présente
LA CÉLESTINE
 avec MARCELLE GÉNIAT
 Ts soirs (sf Lundi) 19 h. 45 - Sam., Dim. 15 h.

ŒUVRE
LES REVENANTS
 Tous les soirs à 20 h. Dim. 15 h.

CASINO DE PARIS
 Rentrée triomphale de la
 grande vedette de la chanson
EDITH PIAF
 DANS LA GRANDE REVUE DES CHANSONS

17 AVRIL 20 h. PLEYEL
 18 AVRIL 14 h. 15 DEUX GALAS
 RAYMOND
LEGRAND
 et son orchestre
 NOUVEAU PROGRAMME

ERMITAGE
LE HELDER
 en double exclusivité
 LE PREMIER FILM RÉALISÉ
 PAR PIERRE BLANCHÉ
 MUSIQUE D'ARTHUR HONEGGER

ÉLÉGANCES MÉTROPOLITAINES
 Q'ELLES sont gentilles, nos nouvelles poinçonneuses de billets aux portillons du Métropolitain !
 Le calot bleu avancé sur le front ou posé d'une main ajustée sur une touffe de cheveux blonds, le minois poudrifierisé et les lèvres incarnates, elles percent, percent sans trêve !
 Je ne dirai pas qu'elles ont toujours le sourire aux heures d'affluence ni qu'elles sont plus complaisantes que leurs collègues masculins lorsque la rame arrive et que les voyageurs, pressés, se précipitent, non, mais ne doivent-elles pas, à ce moment, déployer toute leur énergie devant le flot à endiguer ? Elles ne sont jamais que de faibles femmes. Car, l'avez-vous remarqué, le Métropolitain aurait pu prendre pour exercer ce métier exigeant de fortes filles, des matrones, des femmes-canon ou des harengères. On voudrait bien savoir, au reste, qui préside à l'embauchage des candidates et quelles qualités sont exigées d'elles ? Je persiste à croire que la joliesse et la silhouette parisienne l'emportent sur d'autres qualités. Dans les wagons de premières classes plus spécialement, ce sont des élégantes en uniforme qui contrôlent. Qui s'en plaindrait parmi les Parisiens ?
 J'attends, pour ma part, qu'un metteur en scène découvre un jour la nouvelle jeune première sous le calot du Métropolitain.
 Gavarni.

★★ **CIRQUE D'HIVER** ★★
 ★ **GRANDE FÉRIE NAUTIQUE** ★
 ★ **ROBIN DES BOIS** ★
 ★ DÉBUT SAMEDI 10 AVRIL ★
 ★ Tous les jours 20 h. (sf. Vendredi) ★
 ★ Matinées Jeudi, Samedi, 15 h. ★
 ★ Dimanche et Fêtes 14 et 17 h. ★
 ★★ M^o République - Oberkampf - S^t Sébastien ★★

MARIGNY
 La célèbre opérette de
MESSAGER
COUPS DE ROULIS
 { SOIRÉE (sauf mercredi) 20 h. }
 { MATINÉE : Sam. Dim. 15 h. }

ALHAMBRA
GEORGIUS

MEDRANO
Le Cirque de Paris.
100^e du plus grand succès de rire
CHESTERFOLLIES 43
 de GILLES MARGARITIS

PLACE BLANCHE
ROBINSON MOULIN ROUGE
 Tous les soirs à 20 h. 15 - Dimanche 14 h. et 16 h. 30
 Son grand programme de variétés
LE COLLÈGE RYTHME — REGINE AFFIERO

6, rue Fontaine **EL GARRON** métro Pigalle
 Une attraction mystérieuse et sensationnelle !
LA LUMIÈRE NOIRE



JEANNE REINHARD,
 la belle interprète du Pavillon d'Asnières, la pièce policière qui remporte un très gros succès au théâtre de la Porte-Saint-Martin.
 (Photo Harcourt.)

La Majesté
Chez Ledoyen
CHARPINI ET BRANCATO
 ET TOUT UN MERVEILLEUX PROGRAMME
 Diners 20 h.
 ANJ. 47-82

AMBASSADEURS - ALICE COCÉA
CLOTILDE DU MESNIL
 le chef-d'œuvre de
Henry BECQUE
 et
**MAIS N'TE PROMÈNE
 DONC PAS TOUTE NUE**
 de Georges FEYDEAU

A.B.C.
 Pour sa rentrée à Paris
REDA CAIRE
IRÈNE DE TRÉBERT
 et **ROGERS**
FANELY REVOIL
 et **ZIBRAL**
 et un gd programme d'attractions

A L'ATELIER
L'HONORABLE
MONSIEUR PEPYS
 Comédie de Georges COUTURIER
 Soir. 19 h. 30 (sf dim. et lundi)
 2 Mat. dim., fêtes 14 h. et 17 h. 30

THEATRE des MATHURINS
 Marcel Herrand & Jean Marchat
 T. l. s. 19 h. 30
 sauf lundi,
 Mat. dimanche
 à 15 heures.
DEIRDRE DES DOULEURS
DERNIÈRES

JEUNE COLOMBIER-HUMOUR
 42, rue Fontaine — TRI. 04-39
LE CAPITAINE PAUL
 d'après Alexandre Dumas
 Ts les soirs à 20 h. Mat. dim. à 15 h.
 Métro : Blanche-Pigalle

COUCOU 33, Boul. St-Martin
RENÉ-PAUL
DESTAILLES, GILBERT, E. WYL
P. JACOB, MONELLY, G. MATIS
LA REVUE HILARANTE
 A. PECH dans ses dessins et Léon BERTON
 Tous les soirs à 20 h. 30

FOLIES BERGÈRE
 LA REVUE QUI A COUTÉ
3 MILLIONS

PALAIS-ROYAL, gros succès de J. de Létra
ON DEMANDE UN MÉNAGE
 Depuis « Bichon », Paris
 n'avait pas autant ri

Les Buttes-Chaumont

À u studio des Buttes-Chaumont, tandis que s'achève *La Grande Clarté*, Georges Lacombe a entrepris un nouveau film. Il a débuté dans un grand décor de cabaret de luxe à l'enseigne de *L'Arizona*, mais il se poursuit aujourd'hui dans une modeste chambre, celle de l'héroïne, une assistante sociale, incarnée par Madeleine Renaud. Singulière assemblée dans un chambre de jeune fille : quatre mauvais garçons : Bussières, Alie, Fernand Fabre, et, le bras en écharpe, Pierre Fresnay, décidément promis aux rôles les plus divers.

On tourne *L'Escalier sans fin* sur un scénario de Charles Spaak, ou les aventures d'une assistante sociale dans un quartier populaire. On nous assure que ce film saura éviter certaine tendance à l'ordre du jour et dont l'effet commence d'être contraire à ce qu'on en espérait. Mais une opposition violente entre deux mondes qui se côtoient sans se pénétrer. L'intention est bonne et l'équipe de choix, puisqu'on y trouve encore, auprès des noms déjà cités, ceux de Suzy Carrier et de Collette Darfeuil, qui revient au studio après trois ans d'absence...

« C'est dans un monde plus aristocratique que nous pénétrons en franchissant la porte des studios de Saint-Maurice. Une galerie de peinture, un jour de vernissage. Toiles et bustes ornent le rez-de-chaussée, cependant qu'au premier un buffet bien garni attend les visiteurs. Mais tout est faux, hélas, les peintures de maîtres et les éclairs au chocolat.

...Femmes élégantes et messieurs décorés. Aimé Clariond, directeur de la Galerie, reçoit au passage les compliments des connaisseurs. Simone Renant attire des regards d'envie. Elle traîne, nous dirait-on, trois hommes dans son sillage : son mari, Aimé Clariond, son ancien amant, Bernard Blier, et... le prochain Fernand Gravey.

Domino, de Marcel Achard, que réalise Roger Richebé, reprend en partie l'équipe de *Romance à Trois*, qui fut un chose bien charmante. Et ses ambitions sont les mêmes...

« Enfin, c'est aux environs de Dax, dans une campagne paisible, que nous avons retrouvé toute l'équipe de *L'Honorable Léonard*, une comédie burlesque des frères Prévert, commencée à Saint-Maurice au début de l'année.

Charles Trenet reçoit son ami Léonard et toutes sortes de petites gens — bohémien, marchands d'oiseaux, rémouleur, cirneur de bottes, etc., — pour qui il

éprouve une sympathie spontanée. Cette fois, la gentilhommière n'est pas en contre-plaqué. Elle est située à 12 km. de Dax et domine une admirable campagne où les pins alternent avec les vignobles. La pure lumière méridionale inonde la route, les vieux toits de tuiles rondes et les murs clairs... On tourne... Mais on s'amuse aussi, profitant du printemps hâtif et de ces jours d'extérieurs qui sont un peu comme des jours de vacances. Charles Trenet, entre deux prises de vues, fredonne ses nouvelles chansons. Jacqueline Bouvier court les sous-bois, car elle adore la campagne et s'en donne à cœur-joie. Simone Signoret, la nièce du fameux comédien, joue les bohémiennes, tandis qu'un authentique gitan gratte sans arrêt sa guitare...

Pour ne pas rentrer à Dax, on déjeune sur le terrain et c'est un pittoresque pique-nique où la vedette côtoie l'électricien. Le repas se déroule dans une atmosphère de gaieté et de bonne camaraderie.

Chaque soir, un car à gazogène fait la navette pour ramener au bercail acteurs et techniciens. Il fallut faire appel à tous les hôtels de la ville pour loger les voyag urs et même à un wagon-lit installé en gare de Dax. Mais on se retrouve au « Bar Basque » ou au restaurant et l'on parlera longtemps des bonnes histoires de Carette qui sait « conter » en parfait comédien...

Pierre LEPROHON.



au Pays Landais



2 EN SUIVANT LES NOUVEAUX FILMS

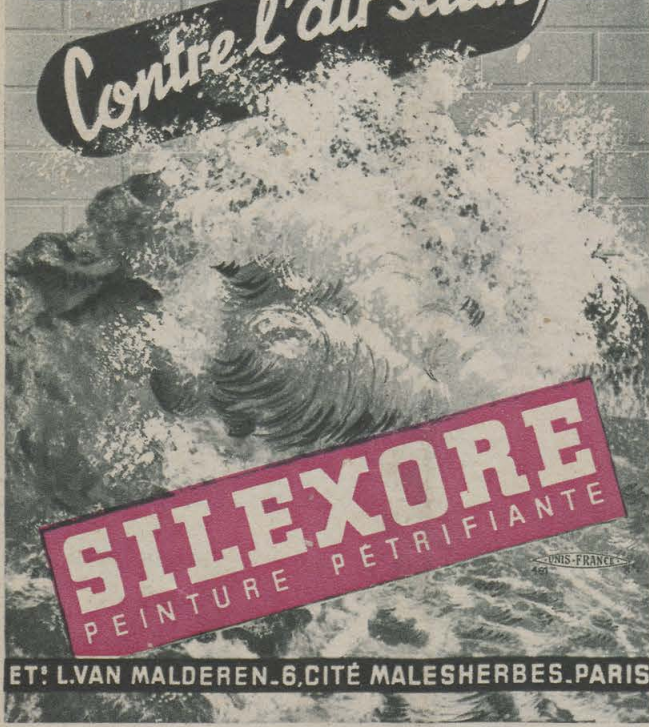
1. — La glace est rompue... entre Simone Renant et Fernand Gravey.
2. — On casse la croûte au pied des cotéaux. On reconnaît Carette au dernier plan.
3. — Un couple d'amoureux quitte la gentilhommière de Siest avec la roulotte des bohémien.
4. — Roger Richebé dirige une scène de « Domino » avec Fernand Gravey et Suzet Mais

Photos Miramar, R. Richebé et E. C. F.)





Contre l'air salin!



SILEXORE
PEINTURE PETRIFIANTE

ET: L.VAN MALDEREN, 6, CITÉ MALESHERBES, PARIS

pour colorer rapidement
racines et mèches blanches.



CRAYONS RIVAL



n'encrasse pas le cheveu, n'est pas dissous par la brillantine, disparaît au premier shampooing

8 TEINTES

NOIR - BRUN - CHATAIN - CHATAIN ROUX
BLOND NATUREL - BLOND DORE - ROUX - AUBURN

EN VENTE : Salons de Coiffure - Parfumeries Gds Magasins. Pour obtenir rapidement le crayon qui vous convient, remettre cette annonce à votre fournisseur, avec une mèche de vos cheveux ou écrire à RIVAL, 35, Rue Marbeuf, PARIS (8^e) ÉLY 79-49

Je suis enchanté d'être votre élève

Ecrit Mr G. M. à MARC SAUREL
Créateur et Directeur de l'École

"LE DESSIN FACILE"
(Institution française)



Croquis d'un matelot par un matelot, notre élève D. Chantereau

Il n'y a pas de courrier qui n'apporte à Marc SAUREL des témoignages de satisfaction et de gratitude pour son enseignement du dessin par correspondance. Hommes et femmes, qu'ils soient jeunes ou âgés, se félicitent unanimement de suivre les cours du "DESSIN FACILE" tant est attrayante la méthode employée. Les exercices classiques et fastidieux sont remplacés par un entraînement logique pour lequel sont employées de magnifiques planches photographiques fournies avec le cours. La variété des sujets proposés confère un incomparable attrait à l'étude du dessin et pour chaque élève c'est une véritable joie d'apprendre à dessiner.

L'exceptionnel intérêt de ce cours tient en premier lieu à l'expérience de Marc SAUREL qui depuis plus de 32 ans s'est consacré à l'enseignement du dessin par correspondance et sait mieux que personne tirer le meilleur parti des dispositions de chaque élève. Avec lui les progrès sont rapides, grâce à lui et à ses éminents artistes professeurs, chacun est à même de développer sa personnalité et de devenir en quelques mois un excellent dessinateur.

La récente exposition du "DESSIN FACILE" à la Galerie Royale a été pour le public et pour la critique une véritable révélation. Sur les 400 œuvres d'élèves exposées près de la moitié a été vendue. L'École de Dessin Marc SAUREL est la pépinière des artistes de demain.

BON pour le bel ALBUM illustré ON9 qui vous sera envoyé par retour, contre 3 francs en timbres poste. Soulignez le genre de dessin qui vous intéresse.

- | | | |
|----------|-----------------------|-------------------|
| CROQUIS | DESSIN DE MODE | DESSIN INDUSTRIEL |
| PAYSAGE | DESSIN DE PUBLICITE | DESSIN ANIMÉ |
| PORTRAIT | DESSIN D'ILLUSTRATION | DESSIN DE LETTRES |

COURS DE DESSIN POUR LES ENFANTS DE 6 A 12 ANS
"LE DESSIN FACILE"

11, rue Keppler - PARIS (16^e)
Ecole Annexe : "LE DESSIN FACILE" à Bandol (Var)

Voici la solution

BAYARD:

- UNE PLUME INTERCHANGEABLE
- UN BLOC DE RECHANGE



L'EXCELSIOR allie à une monture de luxe élégante et impeccable, d'une durée indéfinie, une plume d'une bonne finition, mais qui s'use. Pour équilibrer ces deux éléments, BAYARD a mis au point un ingénieux dispositif vous permettant de changer de plume en 2 secondes : le bloc de rechange. Délivré avec EXCELSIOR, il en prolonge indéfiniment la durée.

EXCELSIOR
ET SON BLOC
DE RECHANGE
200 frs

Echange du bloc ancien contre un neuf chez votre papetier.
ECHANGE STANDARD: 15 PRS

EXCELSIOR
A PLUME INTERCHANGEABLE

ET SON BLOC DE RECHANGE **BAYARD**
le stylo sans reproche

572-T-5